

CENTRE D'ETUDES DES MUTATIONS EN EUROPE
 Université Paris 8
 LABORATOIRE THÉORIES DES MUTATIONS URBAINES
 UMR CNRS 7136, Paris 8

Jeunes métropolitains aux Halles

Thierry Baudouin
 Alain Bertho
 Michèle Collin
 Catherine Hass
 Marianne Hérard
 Contrat de Recherche CEME et LTMU / Ville de Paris
 Septembre 2007

Jeunes métropolitains aux Halles CEME/LTMU/Ville de Paris

2

SOMMAIRE

Introduction

3

Thierry Baudouin, Alain Bertho et Michèle Collin

Les multitudes de la métropole parisienne aux Halles

5

Thierry Baudouin et Michèle Collin

Une invention des Halles

13

Enquêtes sur les pensées et les pratiques

auprès de jeunes venant de banlieue aux Halles

Catherine Hass et Marianne Hérard

Jeunes métropolitains aux Halles CEME/LTMU/Ville de Paris

3

INTRODUCTION

Ce travail de recherche vise à mettre en évidence l'enjeu métropolitain qui préside l'opération de rénovation des Halles. Nous y faisons l'hypothèse que la métropole se construit d'abord à travers les pratiques et territorialisations de ses habitants, bien au-delà des normes des institutions politiques encore prises de nos jours dans la logique politico-historique de « Paris capitale ». Cette recherche met ainsi essentiellement en évidence et en relation les pratiques des « métropolitains » qui fréquentent et font Les Halles, c'est-à-dire particulièrement les jeunes, en relation avec les logiques des acteurs moteurs du projet.

La dimension métropolitaine est tout d'abord une réalité technique et commerciale des Halles, l'un des principaux sites au cœur du réseau de transport public par où transitent chaque jour plus de huit cent mille personnes. Cette dimension, si elle est ainsi continuellement présente dans les débats sur le projet de rénovation, dans les objectifs des principaux maîtres d'ouvrage, dans les pratiques quotidiennes de chaque acteur de la concertation, n'est par contre pratiquement jamais énoncée en tant que telle de par la

pesanteur politique des découpages administratifs issus de l'histoire de la ville. La métropole comme forme post-industrielle de l'ancienne agglomération en même temps qu'acteur de la globalisation n'est pas encore prise en compte dans le processus de concertation.

L'histoire de cette investigation met en valeur les trois positions cognitives permises aujourd'hui par les processus de participation actuels.

Thierry Baudouin et Michèle Collin ont tout d'abord mené à partir de 2004 un travail de recherche/ intervention sur le processus de rénovation des **Halles** à travers En tant que chercheurs, ils ont tout d'abord participé en 2004 à l'organisation du séminaire de l'Arsenal sur la présentation des quatre projets des **Halles** qui a permis un débat entre les deux fonctions classiques de l'aménagement urbain, l'urbanisme et l'architecture

¹
. Puis, quelques chercheurs ont alors dépassé le niveau de ces seules prescriptions du pouvoir, en l'occurrence municipal, auxquelles se circonscrit généralement la recherche officielle pour répondre à des associations leur demandant de les soutenir dans leurs actions aux **Halles**

²
. Enfin, nous sommes intervenus à partir de 2006 dans le processus de démocratie participative de la mairie en tant qu'experts de l'association avec laquelle nous collaborions. C'est l'hybridation de ces trois formes d'intervention cognitive sur le terrain qui permettent une relation réelle avec les différents implications des acteurs dans le projet, aussi bien en tant qu'habitants, citoyens, commerçants ou politiques. Il s'agit en effet d'appréhender les différents modes d'appropriation des **Halles** considérées non pas

¹
Organisé par la mairie en coopération avec le LTMU/IFU au Pavillon de l'Arsenal le 1/7/2004.

²
Jodelle Zetlaoui et Pierre Dimeglio du CRETEIL/IUP dans « Parole des **Halles** », Maria Basile du LTMU/IFU dans l'association du quartier Saint Eustache, Thierry Baudouin, Michèle Collin du LTMU/IFU dans « l'Atelier des **Halles** » du Forum Social Local Paris Centre.

Jeunes métropolitains aux **Halles** CEME/LTMU/Ville de Paris

4

seulement comme centre commercial et gare en voie de rénovation urbaine mais d'abord comme un territoire métropolitain voué à de multiples usages selon des temporalités et des populations multiples.

Dans une première partie Thierry Baudouin et Michèle Collin, chercheurs au CNRS, UMR Architecture Urbanisme Sociétés, décrivent l'utilisation commune par les acteurs d'un territoire de la métropole plus vaste que le centre commercial, structuré verticalement depuis sa création sur des différences de potentialités de consommation. C'est l'absence de la prise en compte de cette multiplicité dans l'ensemble du processus de concertation qui implique ensuite dans une seconde partie à focaliser particulièrement la catégorie des **jeunes** de banlieue fréquentant les **Halles**.

La direction d'une recherche de type anthropologique sur leurs modes de représentation des **Halles** a été confiée à Catherine Hass et Marianne Hérard, chercheuses du CEME, par Alain Bertho, professeur en anthropologie à l'Université de Paris 8. Elle est fondée sur un corpus d'entretiens qualitatifs dont la passation a été réalisée par des étudiants du master « Ville et gouvernance » dirigé par Alain Bertho.

T. Baudouin, A. Bertho et M. Collin

Jeunes métropolitains aux **Halles** CEME/LTMU/Ville de Paris

5

LES MULTITUDES DE LA MÉTROPOLE PARISIENNE AUX **HALLES**

Thierry Baudouin et Michèle Collin

Jeunes métropolitains aux **Halles** CEME/LTMU/Ville de Paris

6

La métropole se construit aujourd'hui à travers les pratiques et territorialisations de ses habitants qui préfigurent d'une certaine façon les démarches et les logiques des institutions politiques

3

. Dans cette première partie, les logiques des acteurs moteurs du projet urbain sont mises en relation avec les pratiques des « métropolitains » qui fréquentent et font Les **Halles**, c'est-à-dire particulièrement les **jeunes**.

Nouvelles territorialisations

L'étude Ipsos sur le « Profil des usagers des différents espaces des **Halles** de Paris » (octobre 2006) pose l'existence d'« usagers moyens » qu'elle sépare d'entrée en deux groupes distincts concernant le Forum *ou* le jardin, comme si d'une part beaucoup ne fréquentaient pas les deux simultanément et, surtout, ne pouvaient être que des acheteurs du centre commercial ou des utilisateurs du jardin. Cette méthodologie nie ainsi d'entrée aussi les différents cheminements, appropriations

territoriales, vocabulaires et

représentations de ces lieux. En attendant de voir plus loin la logique de cette réduction délibérée des pratiques sociales à une logique purement consumériste, nous écartons dès à présent en ce qui nous concerne cette notion d'usager pour appréhender les acteurs sociaux dans leur diversité et complexité. Comme Deleuze et Guattari

4

l'ont théorisé à

propos des territorialisations, les diverses manières de s'approprier l'espace varient en effet très considérablement selon les diverses populations qui passent, vivent ou/et travaillent aux **Halles** dans des cheminements qui débordent largement ce déterminisme imposé par l'institué. C'est tout particulièrement le cas des subjectivités et des pratiques nouvelles qui caractérisent aujourd'hui les **jeunes** au sein de ce lieu métropolitain.

Il suffit tout d'abord de considérer, le samedi notamment, la cohorte ininterrompue de passants parcourant les quelques centaines de mètres entre les **Halles** et Beaubourg pour comprendre d'emblée combien ceux qui fréquentent la station débordent des espaces prédéfinis pour investir un territoire plus complexe. La Porte Lescot du Forum ouvre ainsi à ceux qui sortent de la gare un territoire marchand allant des **Halles** au BHV en passant par la rue de Rivoli et Beaubourg que Régis Clergue Duval présente justement comme les nouveaux « grands boulevards » populaires en filmant cette foule et ses réseaux capillaires investissant les rues

5

. Ces cheminements spécifiques sont de véritables dérives par rapport aux normes urbaines des urbanistes et architectes qui ont par exemple conçu de façon séparée Beaubourg et le Forum, comme le montrent la difficulté et même le danger qu'il y a pour les piétons à traverser le Boulevard Sébastopol pour les relier. Ces déambulations parmi bien d'autres signifient un tout autre rapport aux **Halles**, désignées comme un quartier central de Paris et pas seulement comme l'espace d'une gare et d'un centre commercial. Au point que l'on verra les entrevues révéler en fait un espace public caractéristique des trois attributs essentiels de la ville telle qu'on l'analyse depuis longtemps

6

:

un lieu dispensant tout d'abord l'abondance commerciale, l'anonymat ensuite c'est-à-dire la capacité de rencontrer qui on veut, et enfin la centralité

3

T. Baudouin et M. Collin, 2007, L'enjeu métropolitain des **Halles**, *French Politics, Culture & Society*, Vol. 25, No. 2, New York.

4

Notamment dans *Mille plateaux*, Ed. de Minuit, Paris, 1980

5

Clergue-Duval Régis, 2004, *24 heures de la vie des Halles*, film documentaire pour la SEM Paris Centre.

6

que les jeunes énoncent plus intelligemment aujourd'hui en situant les Halles comme «moit-moit», c'est-à-dire à mi-chemin entre des métropolitains souvent très éloignés les uns des autres. Ainsi lors de l'unique réunion-débat public sur « les jeunes de la banlieue et les Halles » que nous devons à l'association Accomplir du 28/01/06, le diaporama de l'association Tout Est Langage, fait avec des jeunes de Tremblay en France, montre la valeur symbolique des Halles autour de la culture hip hop : « on se retrouve là, on fait moit/ moit et on fait des battles, des défis pour progresser, après on va au Mac Do ». Émerge bien ici une conscience non plus de la ville mais bien de la métropole avec notamment ce débordement du rapport centre/périphérie puisque les Halles sont bien considérées par tous ces jeunes comme un des cœurs de la métropole de tous les parisiens, eux compris.

Cette négation de la vieille centralité de l'ère industrielle avec ses rigides divisions spatiales et fonctionnelles entre Paris intra muros et banlieue définit essentiellement la métropole par une circulation des personnes sur un ensemble de territoires appropriés dont la somme est commune. D'où l'investissement très particulier de ceux qui sont ressentis comme essentiels à la métropole.

Les lieux du commerce

Les Halles représentent aussi pour ces jeunes une sorte de lieu idéal de consommation, proposant une concurrence de marchandises et de prix sans aucune commune mesure avec celle des supermarchés des cités en périphérie. Au troisième niveau où sont concentrés 60% des commerçants du Forum, beaucoup de boutiques d'habillement, de loisir ou de gadgets travaillent ainsi essentiellement pour cette clientèle. Mais ces jeunes refusent de rester dans ces espaces de consommation qui leur sont assignés pour investir également des commerces situés au-delà du Forum sur les territoires de leurs déambulations. Là, beaucoup, notamment les vigiles privés, peuvent leur reprocher de seulement « tenir les murs », au vu de leur capacité restreinte de consommation puisque les commerçants estiment qu'ils ne possèdent généralement qu'environ dix euros en poche quand ils débarquent aux Halles. De fait, ces jeunes ne déambulent généralement pas les bras remplis de sacs de marques des magasins et passent aussi d'autant plus de temps à se balader que beaucoup de cafés pratiquent des prix véritablement exorbitants, précisément pour discriminer leur clientèle. La stratégie de marchandisation du centre de Paris en passe d'être transformé par les décideurs en un mall commercial et touristique dédié aux populations aisées est en effet en plein essor. Non seulement un nombre toujours croissant de gens sont physiquement exclus de l'habitat du centre par la rente foncière mais encore en viennent-ils dorénavant à être aussi gênant pour la bonne marche du commerce urbain. Si « flâner sur les grands boulevards » était jadis considéré comme un grand plaisir populaire, c'est à présent devenu une cause précise de suspicion : beaucoup est en tout cas fait par les nombreux vigiles et policiers des Halles pour restreindre les déambulations gratuites des noirs et beurs des jeunes de banlieue aux Halles, essentiellement par des observations et contrôles d'identité fréquents.

Les commerces se répartissent différemment dans tout le quartier des Halles en fonction des pouvoirs d'achat des chalandes et si les jeunes des banlieues fréquentent comme tout le monde Séphora ou HetM, ils ont aussi des lieux de consommation spécifiques. Hors

forum, ces derniers attirent une jeunesse métropolitaine qui vient autant du 9-3 ou 9-4 que de Paris intra-muros pour se spécifier autour de subjectivités particulières qui s'affirment par leurs « styles » -expression essentielle-, c'est-à-dire une différenciation de manières

de s'habiller, de se maquiller, de paraître très au-delà des assignations pré-déterminées. La rue Saint Denis, après être passée lors de la fermeture des Halles de la prostitution aux sex-shops, est ainsi réinvestie aujourd'hui par nombre de ces boutiques branchées autour des vêtements, mais aussi de la musique, des tatouages ..., du hip hop, soit encore du gothique, de l'américain... Toutes se démarquent en tout cas très fortement de la consommation de masse du Forum, y compris parfois par des prix assez élevés. S'ils n'achètent pas, ces jeunes ne font pas par ailleurs que flâner ou déambuler. Les Halles ont en effet à leurs yeux une extraordinaire valeur spectaculaire de dimension précisément métropolitaine pour s'exprimer non pas seulement vis-à-vis du centre mais aussi de tous les autres acteurs de la cité. Les performances de hip hop, de rap près des cinémas, qui font se rencontrer et consacrer les meilleurs de la métropole, sont les plus connues. Dans un Paris qui n'en connaissait plus guère, bien d'autres spectacles de rue ont aussi émergé, que ce soit pour jouer diverses musiques du monde, y compris des chansons françaises reprises ensemble, faire du théâtre de rue qui attirent bien des badauds, manifester politiquement le samedi autour des « femmes en noir » pour une paix au Moyen Orient sur la Place des Innocents où se côtoient aussi bien d'autres musiciens ou militants d'associations diverses.

Tous ces cheminements et territoires construits en permanence par les pratiques sociales au-delà des prescriptions du projet architectural et urbain interrogent le pouvoir politique. Les partis minoritaires d'un conseil municipal dirigé par le parti socialiste, aussi bien les Verts que les Communistes ou l'UDF de centre droit, ont ainsi compris la première nécessité de proposer désormais des sorties dans le nouvel aménagement qui ne passent plus obligatoirement par le centre commercial comme c'était toujours le cas initialement. Cette volonté de déborder la logique fonctionnelle gare/centre commercial va conduire à relier progressivement l'équipement avec l'ensemble d'un quartier au cœur de la métropole parisienne. Mais on va voir à présent que ces nouveaux liens mettent directement en cause un territoire essentiel pour l'ensemble des parisiens de quelques origines qu'ils soient, le jardin. Chaque catégorie avait fini par s'approprier à sa manière ce jardin en respectant ses autres usages pour en faire un véritable « territoire commun » de la métropole comme il y en a encore bien peu. Le travailleur pouvait s'y allonger dans l'herbe le midi, le « bobo » y organiser ses chorales du week end, les lascars y exercer certain commerce informel parmi encore bien d'autres activités ludiques ou sportives qui faisait tout le prix de cet espace peu fonctionnalisé pour l'ensemble des citoyens de la métropole. Les transformations en cours actuellement visent par contre à donner un rôle commercial à cet espace sensé dorénavant capter les parisiens en surface vers le nouveau centre commercial du « carreau ».

Auxquels il faut ajouter bien d'autres, sportifs ou spectaculaires : cf. Baudouin T., Collin M. (2005) "Architectures et démocratie productive, le projet de rénovation des Halles à Paris." *Multitudes* n° 20, pp. 89-95.

Un territoire commun de la métropole

L'enquête sur les jeunes qui viennent de banlieue révèle donc que leur géographie vécue des Halles ne correspond nullement au périmètre circonscrit par l'urbanisme du projet de rénovation. Même sur le strict plan du consumérisme, qui est très loin de constituer la totalité de leurs pratiques sociales, les Halles concernent en effet pour eux un territoire beaucoup plus vaste incluant certains magasins répartis autour de la station Chatelet-les Halles. Ces activités s'étendent ainsi approximativement de Beaubourg jusqu'à la Samaritaine, tout du moins avant que LVMH ne ferme ce grand magasin en voulant le requalifier dans le commerce de luxe. Et l'on rentre par cette dernière incidente dans le vif du sujet.

Quartier populaire du cœur de la métropole ou centre chic de la capitale, les commerces sont en effet aujourd'hui devenus les protagonistes principaux de l'alternative essentielle

qui se joue aux **Halles**. Nous ne sommes plus à l'ère fordienne des grands projets d'implantation de ministères ou autres *Word Trade Center* par l'État aux **Halles**, et pas encore, on le verra aussi, à celle des aménagements citoyens dont a besoin la métropole. L'histoire des 1600 emplois perdus de la Samaritaine montre précisément la domination actuelle des options d'ordre uniquement consumériste qui sont en présence. Car c'est surtout une clientèle populaire qui a été exclue de ce magasin, sans que pour autant d'autres consommateurs plus fortunés se soient montrés intéressés par les produits que LVMH a voulu proposer à la place. Le problème réside dans le non choix imposé par le libéralisme car, contrairement au dogme, il n'y a pas d'alternative, ce n'est pas le marché qui décide : ces milliers de mètres carrés en plein cœur de la ville restent ainsi simplement inutilisés aujourd'hui après cet échec de substitution de clientèle, jusqu'à ce qu'une prochaine stratégie s'avère cette fois plus avisée.

Cet exemple montre la nécessité de resituer d'entrée les mutations actuelles des **Halles** dans cette phase libérale où des commerces chics tentent d'évincer les grands magasins urbains, tout particulièrement au sein d'un quartier qui est à la fois au centre de la métropole et au cœur historique de la capitale. Au fur et à mesure que s'élargit l'écart de revenus entre « bobos » ou touristes du Paris historique d'un côté et banlieusards de l'autre, les stratégies des deux types de commerce et de clientèle se distinguent de plus en plus nettement.

En plein centre physique et commercial de ces mutations, le Forum représente un cas spécifique et révélateur puisque sa définition même lui implique de ne pas choisir entre les deux clientèles puisqu'il a été conçu pour la formidable clientèle captive des 800 000 banlieusards qui passent quotidiennement par la gare juste en dessous. Le problème permanent du propriétaire Unibail

est donc de devoir tenter de concilier cette vaste clientèle métropolitaine avec celle du Paris intra-muros qu'il est de plus en plus impératif de capter dans cette nouvelle phase où croissent au centre les rentes immobilières en même temps que le tourisme. Le problème date donc de la naissance même du Forum et l'on peut distinguer trois phases stratégiques principales.

Au départ, une simple logique verticale vise à reproduire la dichotomie Paris-banlieue. La consommation de masse se situe dans les étages inférieurs les plus proches des

Premier propriétaire européen de centres commerciaux.

« usagers » du RER, pendant que l'échelon supérieur, éclairé par la lumière naturelle, devrait être dédié aux enseignes prestigieuses comme Dior, Cardin ou Céline. Ces dernières vont devoir assez rapidement fermer au fur et à mesure que l'image des **Halles** comme gare de banlieue fait désertier du Forum beaucoup des habitants du centre au-delà de la seule fonction de transport.

Au point de faire traverser à ces étages privilégiés une complète phase de « décommercialisation » selon le propre terme du gestionnaire pendant les années 80. Seule l'expansion dans ces étages de la FNAC a permis durant ce temps de relativiser une réputation du site encore aggravée par la présence jugée de plus en plus agressive de certains **jeunes**.

Ce n'est qu'après le début des années 2000 qu'Unibail reprend une stratégie offensive vis-à-vis de la clientèle dite « parisienne » en concédant d'abord le niveau supérieur du Forum à une quarantaine de **jeunes** créateurs de mode bénéficiant d'une politique de forte réduction des charges.

La politique actuelle d'une complète restructuration du site va largement renouveler la stratégie. Il ne s'agit plus seulement d'attirer des commerces « parisiens » mais de directement « requalifier » la clientèle elle-même selon le terme officiel, alors que l'on parle plus couramment de la « reparisieniser ». Il s'agit cette fois de capter directement

les Parisiens et touristes du centre ville vers le centre commercial rebaptisé « carreau » pour bien le distinguer du précédent « forum ».

Cette autre stratégie va alors considérer comme essentiel l'espace en contact direct avec cette clientèle aisée, celui en surface et qui avait été précisément converti habilement en jardin par la maire Chirac après la destruction des Halles et l'enfilade sans queue ni tête de projets qu'avaient dû subir les parisiens durant plus de dix ans. Ce lieu parisien en surface va donc prendre une grande importance dans la mesure où il va lui être assigné un rôle majeur de captation de la clientèle riche. À cet effet, le projet Mangin fait converger vers le centre commercial une vaste allée qui traverse une prairie plane sensée relier les quartiers chics et touristiques du Louvre et de Beaubourg. Il va doter de surcroît cet espace de multiples animations « culturelles et ludiques », c'est-à-dire en fait principalement de terrasses de café, en lisière de la prairie et du carreau. Cet espace aménagé par Mangin va tenir le devant de la scène et être décidé avant même que ne soit choisi l'architecte du carreau lui-même : l'aménagement paysager de surface d'un site principalement enterré est tellement important qu'il prime toute construction !

Cette transformation du principal espace public du premier réaménagement des Halles en zone de flux pose une véritable question en termes de gouvernance de la cité. Le sondage IPSOS commandé par la mairie révèle la satisfaction générale vis-à-vis d'un territoire calme et non fonctionnel, si rare à Paris, où chacun venait depuis vingt ans s'allonger, pique niquer, dealer ou promener enfant ou chien dans une relative convivialité. Sans doute les nouvelles règles libérales du partenariat public-privé exigent dorénavant d'une mairie qu'elle tienne précisément compte des motivations de l'entreprise qui fournit une part notable du financement d'une telle opération lorsque celle-ci est décidée. Mais la transformation du jardin, principal espace commun approprié par tous, en espace « culturel » de captation de clientèle, et sans consultation, met en avant une prépondérance de la logique financière. La seule explication de ce dysfonctionnement repose sur la jeunesse, la nouveauté, de la vie démocratique dans l'ancienne capitale

d'État puisque la procédure de concertation à propos des Halles est une des premières menées à Paris.

Minoration des citoyens de la métropole

La productivité de la procédure de concertation innovée par la mairie socialiste va se révéler tout au long de son déroulement très minorée par une logique jacobine encore très pesante dans l'enceinte municipale de la capitale de l'État. Outre son opacité procédurale reproduite par toute puissance publique en France, ce centralisme d'échelle municipale a pour conséquence de sous évaluer les multiples identités métropolitaines par rapport aux seuls « bobos » des quartiers centraux dont le capital social conforte la prééminence dans la procédure de concertation. La vieille dichotomie Paris intra-muros/banlieue est ainsi simplement reconduite sans que le terme de métropole ne soit d'ailleurs pratiquement usité par les responsables. Alors que le réaménagement de cette infrastructure essentielle pour l'ensemble de la métropole offrait une occasion exceptionnelle de faire débattre et proposer des solutions par les compétences aussi diverses que multiples de ses citoyens, rien n'a été véritablement entrepris, sinon des procédures d'experts et autres jurys sans commune mesure avec l'énorme richesse de créativité des acteurs métropolitains. De nombreux exemples existent pourtant, de Barcelone à Hambourg en passant par New York, de diverses formes de gouvernance puisant les innovations des citoyens au travers de bauforums, plans stratégiques, etc

⁹ . La subjectivité de chaque métropole lui impose de créer ses propres formes démocratiques en fonction de sa culture ou de ses stratégies et le respect même méticuleux de chartes édictées par des ministres d'État n'est nullement à la hauteur de l'enjeu.

Ce détournement de l'attention qui devrait être portée à la nature métropolitaine du lieu profite certes aux habitants des quartiers environnants le Forum. Caractéristiques des métropoles modernes, ces points exceptionnels capables de séduire des populations très diverses à l'instar des V^o avenue, Champs Élysées, Copacabana ou autres Ramblas, sont encore encore loin d'avoir su résoudre la nécessaire cohabitation des habitants du quartier avec les centaines de milliers d'autres citoyens qui y passent. Il est donc indispensable que les « bobos » des Halles préservent la plupart des innovations qu'ils avaient su imposer durant toute la première phase d'aménagement du Forum lorsqu'ils avaient efficacement agi pour obtenir bibliothèques, conservatoires, lieux de réunion, jardins d'enfants et autres terrains de boules nécessaires à la vie commune de ce quartier. Mais il s'agit aussi d'un lieu essentiel de la métropole qui réclame l'innovation de nombreux autres équipements pour satisfaire ce rôle. Or sur ce plan, rien n'a encore véritablement été entrepris de quelque point de vue que l'on situe.

On ne prendra ici que deux exemples caractéristiques. Aucun lieu de réunion, de concertation ou de repos n'a tout d'abord été prévu pour les milliers de travailleurs salariés et précaires de tous ces magasins du quartier, alors pourtant que les neuf dixième d'entre eux sont des intermittents métropolitains. Par ailleurs, aucun espace convivial pour les citoyens de la métropole désirant réunir leur association ou groupe dans ce lieu relié à l'ensemble de la métropole n'a pu être non plus envisagé. On pourrait multiplier les exemples car les demandes sont nombreuses tout autant que le patrimoine immobilier

⁹ Baudouin T., Collin M. (2006), « Mobilisations des acteurs dans la ville productive. L'exemple des villes portuaires en Europe », *Les Annales de la recherche urbaine*, 2006, n° 101, pp 15-22.

public est ici gigantesque, mais ces manques ci caractérisent bien à la fois le refus des institutions de prendre en compte les demandes des associations concernant la nouvelle dimension métropolitaine des Halles ainsi que deux des dimensions essentielles de la métropole, productive et conviviale. Il s'agit bien tout d'abord d'un site productif qui exige la prise en compte des nouvelles formes liées de travail et de vie qui n'ont plus rien à voir avec les structures fordienues. De même les Halles ne se situent plus au centre mais bien « moit-moit », c'est-à-dire très au-delà aussi des anciens rapports centre/périphéries du monde industriel.

On va voir que les jeunes venant de banlieues paraissent être aujourd'hui les seuls à vivre et à dessiner cette métropole, avant tout pour se sentir aux Halles aussi « parisiens » que n'importe quels autres. Ils le font bien évidemment à leurs façons, dans une posture et des pratiques de nature essentiellement ludique et consumériste encore éloignées de toute activité citoyenne. C'est qu'ils ignorent l'existence de la concertation au moins autant que cette dernière le fait vis-à-vis d'eux. Il est donc de la responsabilité des élus et des citoyens du centre d'élargir cette prise en compte du territoire démocratique moderne par lequel se définit très exactement la métropole.

baudouin@msh-paris.fr

collin@msh-paris.fr

UNE INVENTION DES HALLES

Enquêtes sur les pensées et les pratiques

auprès de jeunes venant de banlieue aux Halles

Catherine Hass et Marianne Hérard

Jeunes métropolitains aux **Halles** CEME/LTMU/Ville de Paris

14

SOMMAIRE

- Présentation de la recherche

15

- Principaux résultats de la recherche

16

- Méthodologie de l'enquête

19

Première partie

Les Halles, un lieu sans transitivité avec la banlieue

23

- I - Les Halles, un lieu de rupture avec la cité

25

- 1. « Ici tout le monde s'en fout de ta vie »

25

- 2. Aux **Halles**, « draguer » devient possible

27

- II - Les Halles, un lieu ouvert :

29

- 1. Les styles

29

- 2 « Le monde », un ensemble ouvert et pluriel

31

- 3. Aux **Halles** commence un autre univers

33

- 4. Les géographies des **Halles**

34

- III - « Les Halles, ça nous ressemble ». Le vis à vis avec Paris

38

Deuxième partie

Aux Halles, jeune de banlieue n'est pas une catégorie opératoire

40

- I - Jeune de banlieue aux Halles

42

- 1. *Jeune de banlieue*, un univers singulier

42

- 2. *Jeune de banlieue*, une catégorie non référentielle aux **Halles**

44

- II - Jeune aux halles

45

- 1. Les **Halles**, un lieu ouvert aux catégorisations des **jeunes**

45

- 2. Aux **Halles**, le style est l'opérateur majeur de redistribution des catégories

45

- III - Jeune, un paradigme pour penser la jeunesse

47

- 1. Aux **Halles**, l'unité subjective du lieu unifie la jeunesse

47

- 2. *Jeune* demeure la catégorie référentielle pour penser la jeunesse aux **Halles**

48

- IV- Aux Halles, jeune de banlieue est une catégorie de la police

49

- 1. *Jeune de banlieue*, une catégorie de la police qui réintroduit un continuum avec la cité

50

- 2. Les contrôles, un quotidien qui peut faire l'objet d'une régulation de la part des **jeunes**

51

- 3. Les contrôles ne détruisent pas les **Halles** telles que les **jeunes** les apprécient

52

Troisième Partie

Les Halles, un lieu parfait

53

- I - La rénovation ne doit pas changer l'esprit des Halles

56

- 1. Les **Halles** un lieu parfait

56

- 2. Les propositions

57

PRÉSENTATION DE LA RECHERCHE

Le quartier des Halles à Paris est connu pour être un lieu très fréquenté par des jeunes venant de tous horizons. L'usage qu'ils ont de ce lieu est tout à fait particulier, extrêmement diversifié, sans cesse renouvelé et mal connu. L'enquête IPSOS réalisée en octobre 2006 auprès des différents « usagers » des Halles dans le cadre du projet de rénovation

¹⁰

ne concernait pas spécifiquement les jeunes. De même, le processus de concertation concerne essentiellement les habitants du quartier et n'inclut pas, dans ses problématiques et ses débats, les jeunes fréquentant les Halles. Une exception à cela, une réunion-débat public sur « les jeunes de la banlieue et les Halles »

¹¹

organisée par

l'association *Accomplir* en janvier 2006. A ce jour, rares sont les éléments de connaissance disponibles sur ce que les jeunes pensent du projet de rénovation. C'est dans ce cadre qu'une recherche nous a été confiée portant spécifiquement sur les jeunes venant de banlieue aux Halles. Nous avons donc interrogé, en accord avec les termes de la commande, ce qu'ils aimeraient y voir changer ou encore ce qu'ils pensent des Halles telles qu'elles sont aujourd'hui. Cependant, nous avons souhaité connaître plus largement la façon dont ces jeunes se représentent les Halles et cherché à savoir si les Halles constituaient, pour eux et du point de leurs représentations, un lieu singulier. Notre perspective est anthropologique : il s'agit de savoir si, pour eux, aux Halles, une singularité est en jeu.

Ce questionnement a pour corollaire immédiat une autre question : si singularité des Halles il y a, celle-ci est-elle fonction de l'origine géographique des jeunes ? Le lieu d'où l'on vient (Saint-Denis, Aulnay, Paris 19, Saint-Quentin en Yvelines...) introduit-il une singularité quant aux Halles, que ce soit en termes de pratiques ou de représentations ? « Venir de » Saint Denis ou d'Aulnay fait-t-il, selon eux, une différence ? Et si c'est le cas, comment l'identifient-elle et à quoi l'assignent-elle ?

Ces questions ont été au cœur de la recherche.

Notre enquête est basée sur 25 entretiens réalisés aux Halles entre novembre et décembre 2006. Les jeunes interrogés avaient entre 14 et 22 ans et venaient de Saint Denis, Ivry, Cachan, Aubervilliers, La Courneuve, Chevilly-Larrue, Fresnes, Franconville, Argenteuil, Melun, Auxerre, Beauvais, Bonneuil-sur-marne, Trappes... Ces jeunes ont été rencontrés aux Halles, soit aux alentours de la Fontaine des Innocents, soit dans le Forum. Les entretiens, anonymes, se sont déroulés en tête à tête dans des cafés avoisinants. Chaque entretien a duré, en moyenne, une heure et demie à deux heures

¹²

.

¹⁰

« Profils des usagers des différents espaces des Halles de Paris », Rapport de la phase quantitative exploratoire, IPSOS, Octobre 2006.

¹¹

Cf supra « Les multitudes de la métropole parisienne aux halles », page 2

¹²

La passation des entretiens a été assurée par les étudiants du Master Ville et Gouvernance de l'Université Paris 8, Master dirigé par Alain Bertho.

LES PRINCIPAUX RESULTATS DE L'ENQUETE

1- L'enquête nous apprend que pour les **jeunes** habitant en banlieue, le quartier des **Halles** représente une coupure avec la cité. Ce qui leur plaît aux **Halles** c'est, précisément, cette différence d'avec la cité. Ainsi, à aucun moment, ils ne souhaitent reproduire aux **Halles** ce qui se joue dans la cité, que ce soit en termes de socialité ou d'intersubjectivité. Au contraire, les **jeunes** tiennent les deux lieux dissociés et tiennent à cette dissociation. La cité, tout comme les **Halles** sont identifiés à deux univers distincts sans qu'il n'existe entre eux de transitivité.

2- Pour les **jeunes**, les **Halles** sont le lieu des filles, des rencontres, des magasins et de la diversité du monde. C'est avant tout un univers où ce qui est en jeu, ce sont les styles et rien d'autre. Le *style*, les *styles*, sont la catégorie à partir de laquelle ils se pensent aux **Halles** et y pensent les autres. Penser le rapport aux autres à partir des *styles* est un des éléments qui éclipe, aux **Halles**, la catégorie de *jeunes de banlieues*. Ainsi, aux **Halles**, un style vaut un style (« Aux **Halles**, il y a les gothiques, les fashions, les racailleux... Moi, j'aime pas les gothiques ») et un jeune y est un jeune. La catégorie de *style* annule la problématique de l'origine géographique, le « d'où l'on vient ». Au regard de cela, *jeune de banlieue* n'est pas une catégorie opératoire aux **Halles**. Par conséquent, cette catégorie n'introduit pas de singularité quant au quartier.

3- Les **jeunes** identifient les **Halles** par *le monde*. Le monde c'est la diversité de ses 'styles', de ses 'clans', de ses 'groupes', des gens et de leurs singularités. *Le monde* renvoie à un ensemble multiple, pluriel et ouvert à tous. Ce *monde* constitue la singularité des **Halles** et non celle de la ville en tant que telle et dans son ensemble. Les **Halles** et Paris désignent, du point de vue des **jeunes**, deux univers distincts, irréductible l'un à l'autre. Les **jeunes** ne viennent pas aux **Halles** parce qu'ils les identifient au centre de la ville, mais parce que ce sont les **Halles**.

4- Alors que pour les **jeunes**, la problématique de l'origine géographique, stigmatisée par l'expression de *jeunes de banlieue*, est abolie et non référentielle aux **Halles**, la présence policière, par les contrôles au faciès « de banlieue » qu'elle effectue, opère un continuum avec la cité et réintroduit, dans un registre délictueux cette catégorie. L'enquête nous apprend que *Jeune de banlieue* est, aux **Halles**, une catégorie de la police. Elle réintroduit, de fait, la problématique de l'origine géographique, là où, précisément, les **jeunes** la suspendent.

5- La géographie que les **jeunes** ont des **Halles** est à la fois surprenante et inédite. Pour eux, les **Halles** commencent au métro ou au RER et finissent au RER. Un univers débute, celui des **Halles** alors qu'un autre se clôt, celui de la cité. Entre, ce sont les **Halles** et un pluriel de géographies qui a peu à voir avec une représentation « cadastrale » ou encore une géographie établie et partagée en termes de « quartier », avec ses frontières et limites. En effet, les **jeunes** disposent une géographie des magasins, une géographie des filles, une géographie des rencontres. Aux **Halles**, pour les **jeunes**, « chacun fait sa route » et

détermine son itinéraire. La géographie de chacun se confond avec son itinéraire aux **Halles**. En ce sens, nous pouvons parler d'un pluriel de géographies.

6 – Interrogés sur la façon dont les **jeunes** se pensent aux **Halles**, ils disposent une multiplicité des appellations et la revendiquent : pour certains, ils sont à la fois *jeune de banlieue*, *jeune aux Halles* et *jeune*. Ce qu'il faut comprendre c'est que, *jeune aux Halles*, est la catégorie référentielle pour se penser aux **Halles**, mais qu'elle comprend également *jeune de banlieue* dans le même temps qu'elle le suspend, l'espace d'un instant, le temps des **Halles**. La multiplicité n'est pas d'ordre « identitaire » mais renvoie à la multiplicité des univers. Il s'agit d'une thèse sur les différents univers de ces **jeunes** et plus généralement sur les lieux : on est du lieu où l'on se trouve et, aux **Halles**, ils se pensent comme des **jeunes** « tout court ».

7- Questionnés sur le thème de la rénovation et des améliorations éventuelles, les **jeunes**

considèrent que les **Halles** sont parfaites. De ce point de vue, il ne faut rien y changer. Cependant, ils ne s'opposent pas aux changements structuraux (architecture, activités, jardins, magasins...) tant que ceux-ci n'altèrent pas *l'esprit* des **Halles** telles qu'ils se les représentent. Cette thèse est quasi unanimement partagée. Le thème de la 'reparisiannisation

¹³

'est pour eux d'une grande violence car il remet en cause le lieu subjectif qui est le leur, celui de la diversité. En effet, ce thème dispose pour eux la négation même de l'esprit des **Halles**, telles qu'ils les aiment et les souhaitent. Par ailleurs, s'ils souhaitent des aménagements dédiés aux **jeunes** (terrain de foot, piste de roller, salles), ils refusent que le lieu soit transformé en un lieu de politique culturelle pour la jeunesse.

¹³

La « reparisiannisation » désigne la volonté d'attirer aux **Halles** une clientèle au pouvoir d'achat fort (une clientèle parisienne et touristique) et ce, par le biais de l'installation de magasins plus luxueux. Nous avons souhaité interroger ce thème dans l'enquête, même si son usage est ponctuel et rare dans le processus de concertation car il soutient une vision singulière des **Halles**.

Jeunes métropolitains aux **Halles** CEME/LTMU/Ville de Paris

18

CHERCHEURS

Catherine Hass est Attachée Temporaire d'Enseignement et de Recherche en anthropologie à l'Institut d'Etudes Européennes à l'Université Paris 8 et doctorante en anthropologie.

Elle est titulaire d'une maîtrise de sciences et techniques « Formation à la connaissance des banlieues ». Son sujet de mémoire a porté sur la catégorie de travail à l'école pour les collégiens scolarisés en ZEP (2001). Elle a pu, tout au long de sa formation, se confronter à de nombreuses enquêtes de terrain en banlieue portant sur les **jeunes**, les cités, l'école... Elle est membre du Centre d'étude des Mutations en Europe de l'Université Paris 8

Contacts : hassc@orange.fr

Marianne Hérard est titulaire d'une thèse en anthropologie et chargée de cours à l'Université Paris 8. Ses recherches actuelles portent sur les **jeunes** vivant en banlieue et les modalités contemporaines de l'État en France. Elle a participé à de nombreuses recherches et enquêtes de terrain en banlieue entre 1994 et 1999 au sein de la Maîtrise de Sciences et Techniques « Formation à la connaissance des banlieues ». Elle collabore au Centre d'Etude des Mutations en Europe de l'Université Paris 8.

Contacts : marianne.herard@wanadoo.fr

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier les **jeunes** rencontrés aux **Halles** ayant accepté de participer à l'enquête, ainsi que les étudiants du Master 'Ville et Gouvernance' de l'Université Paris 8 qui ont assuré la passation des entretiens et ce, de façon exemplaire.

Nos remerciements vont également à Catherine Husson, Responsable administrative du CEME, pour sa gentillesse, son soutien et son efficacité, ainsi qu'à Annabelle Barral, Chargée de mission à la Ville de Pantin, pour son enthousiasme à l'endroit de cette recherche et la relecture qu'elle a bien voulu faire de ce rapport.

Alain Bertho, Michelle Collin et Thierry Baudouin sont ici également remerciés, pour la confiance et la totale liberté qu'ils nous ont accordées.

Jeunes métropolitains aux **Halles** CEME/LTMU/Ville de Paris

19

MÉTHODOLOGIE DE L'ENQUÊTE

1. **Jeunes** de banlieue, les **Halles** : le statut des catégories dans l'enquête

Interroger les **jeunes** habitant en banlieue est envisagé, pour cette enquête, comme un

critère strictement objectif nous permettant de délimiter la population interrogée : des **jeunes** qui résident en dehors de Paris. *Banlieue* est ici un terme objectif désignant le hors Paris. Il n'induit rien quant aux personnes interrogées, que ce soit en termes de groupes, de subjectivités ou de pratiques. La catégorie de *banlieue* est ici considérée dans son acception géographique la plus plate et ne dispose, *a priori*, aucune problématique : elle n'est pas considérée comme un « territoire » aux problématiques prédéfinies, sociologiquement ou étatique parlant. Dès lors, la catégorie de **jeunes de banlieue** a été une catégorie entièrement soumise à l'enquête, sans significations préalables et sous condition de ce que nous en ont dit nos interlocuteurs.

Toujours selon cette approche, les **Halles** n'ont pas été définies *a priori* comme un quartier ou un centre commercial. Les **Halles** ont été envisagées en tant que catégorie ouverte à l'enquête et aux subjectivations éventuelles des **jeunes**. Avec cette enquête, nous avons cherché à connaître les différentes représentations que les **jeunes** pouvaient avoir du lieu.

2. Propositions méthodologiques

2.1. Une anthropologie de la pensée

Notre anthropologie est une anthropologie de *la pensée des gens*. Elle postule que la pensée des gens est en capacité de disposer des problématiques du réel, subjectives et singulières. Ainsi, toute l'enquête vise à connaître les conceptions, les idées et les représentations propres des gens

¹⁴

. La pensée des gens est entendue ici, non comme une opinion ou un sentiment, mais comme une pensée au sens fort, capable de problématiser, subjectivement, le réel. C'est en ce sens que nous employons le terme de *thèses* pour qualifier la nature des propos des gens.

Un des préalables méthodologiques à cette démarche est de n'émettre aucun postulat objectivant à l'endroit des thèmes que nous interrogeons. La « déconstruction » ou la mise à plat conceptuelle évoquée rapidement ci-dessus est une des conditions

¹⁴

Cette méthodologie d'enquête a été élaborée par Sylvain Lazarus dans *Anthropologie du nom*, Paris, Seuil, 1996.

méthodologiques de notre démarche. Nous l'avons dit, les **Halles** n'ont pas été définies comme un quartier ou encore les **jeunes de banlieue** comme un groupe identifiable à certains traits objectifs. Les **Halles**, tout comme la catégorie de **jeunes de banlieues**, ont été des mots 'ouverts', soumis à nos interlocuteurs. Leur consistance est dite subjective au sens où ce sont les propos des gens qui vont les problématiser par des thèses à leur endroit.

Cette méthode nous permet de briser toute forme de vis-à-vis entre les propos des gens et des catégories déjà constituées, que ce soit à l'endroit des **jeunes**, de la banlieue ou encore des **Halles**. Elle évite également toute réification, ou objectivation des résultats de l'enquête, les thèses soutenues par les gens. Dans le même esprit, lors de l'analyse, nous ne réinscrivons pas les résultats dans tel ou tel schème théorique pré-établi. Le seul vis-à-vis avec les **Halles** que nous maintenons est d'ordre problématique et non conceptuel. Les **Halles** sont considérées ici comme un espace possible de thèses, de représentations et de problématisations pour les **jeunes**.

Dès lors, notre méthode nous permet d'appréhender une connaissance du réel à partir des problématiques qu'en proposent les gens. Si nous procédions autrement, nous perdriions la possibilité de considérer les singularités énoncées par les gens dans toute leur consistance ; ce serait toute une partie du contemporain et de la nouveauté qui nous échapperait.

2.2. Singularité et représentativité

Dans l'anthropologie des singularités telle que nous l'avons définie, une thèse se suffit à

elle-même : elle vaut pour celui qui l'énonce et au regard de ce qu'elle énonce. L'appréhension des singularités est au cœur de notre problématique. Dès lors, la question de la représentativité, au sens statistique du terme, n'est pas opératoire. Certes, les résultats de l'enquête donnent bien souvent à voir la récurrence et le partage de certaines thèses entre différents interlocuteurs. Cependant, cela n'engage pas la représentativité mais l'exemplarité et le caractère partagé de certaines formes de consciences actuelles. Les propos peuvent être considérés alors comme représentatifs, mais dans l'espace méthodologique envisagé, soit d'un point de vue subjectif. Notre enquête peut être envisagée comme le substrat d'une enquête ultérieure qui, elle, serait d'ordre quantitatif.

2.3. Questionnaire, entretiens et passations

Les **jeunes** que nous avons interrogés l'ont été à partir d'un questionnaire élaboré autour de plusieurs thèmes

¹⁵

. Les questions étaient ouvertes au mode de pensée de l'interlocuteur, à ses représentations. Elles étaient de type : Que pensez-vous de... ? Diriez-vous que... ?, afin de laisser à l'interviewé la possibilité de livrer ses propres représentations.

¹⁵

Voir supra.

Jeunes métropolitains aux **Halles** CEME/LTMU/Ville de Paris

21

La passation des entretiens répond à un protocole très strict : lors des entretiens, l'interviewer est seul face à son interlocuteur. Celui-ci note l'intégralité des propos et laisse tout le temps nécessaire à la réflexion. Cet exercice de transcription manuscrite peut paraître délicat, mais il évite tout risque d'opacification de la nature de l'entretien : il ne s'agit pas d'une discussion mais d'une interlocution. Ainsi, tous les entretiens se déroulent de façon identique et chaque personne répond au même questionnaire, dans son intégralité. Ainsi, lors de l'analyse, nous travaillons strictement sur ce qui est dit, en cherchant à dégager des thèses, des propositions en pensée, quand il y en a.

Notre enquête ne portant pas sur les personnes en tant que telles mais sur leurs pensées des **Halles**, nous leur avons uniquement demandé leur prénom, leur âge et leur lieu de résidence. Notons que certaines personnes, intéressées par le projet de rénovation, ont donné leur adresse mail afin d'être informées du compte rendu de l'enquête ou associées à certains aspects de la rénovation.

L'enquête repose donc sur un corpus de 25 entretiens. Une longue pratique des enquêtes de ce type montre qu'un tel corpus est suffisant pour saisir les singularités en jeu. Si une particularité existe dans une situation, interroger 25 personnes choisies au hasard, permet de façon sûre de les repérer.

Lors de l'enquête, nous avons indifféremment interrogé garçons et filles, même si le nombre de garçons y était supérieur. Le dépouillement des résultats de l'enquête ainsi que l'analyse nous ont appris qu'il n'y avait pas de représentations propres aux filles ou aux garçons sur la plupart des thèmes abordés, que ce soit la rénovation, les styles ou l'existence de différentes jeunesses aux **Halles**. Une représentation en partage du lieu, que l'on soit garçon ou fille, est alors déployée. Cependant, il existe très certainement des thématiques à partir desquelles des représentations d'ordre sexuées pourraient être repérées aux **Halles**, mais cela constitue l'objet d'une recherche à part entière.

2.4. Présentation du guide d'entretien

Le guide d'entretien comportait 60 questions, dites ouvertes, s'articulant selon les 8 thématiques suivantes :

1. Les Halles : Cette partie interroge strictement les **Halles** à partir des représentations qu'en ont les **jeunes**. Les questions visent à connaître les mots qu'ils emploient pour en parler. Dans cet esprit, nous les avons interrogés sur ce que représentent les **Halles** pour eux, sur ce qui leur plaît ou non aux **Halles**, s'ils considèrent ce lieu comme particulier ou encore, s'ils le considèrent comme un endroit qui serait leur.

3. Les Halles / la banlieue : Cette partie interroge le vis-à-vis « Halles/banlieue » par le biais de questions de type : Cela fait-il, pour vous, une différence ou non de venir de Paris ou de banlieue lorsque l'on est aux Halles ? Qu'aimez vous aux Halles que vous ne trouvez pas chez vous ? Et, inversement, qu'aimez-vous là où vous habitez que vous ne trouvez pas aux Halles ? Nous les interrogeons également sur la présence, ou non, d'une culture de banlieue aux Halles.

4. Relations avec les autres gens des Halles : Dans cette partie, nous questionnons les relations que les jeunes entretiennent avec « les autres » personnes du quartier comme les commerçants, les habitants, la police, les vigiles. L'ambiance générale des Halles y est soulevée ainsi que l'expérience, ou non, de situations de tension. Nous tentons, dans cette partie, de voir s'il existe une socialité élargie à tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, font les Halles.

5. Les pratiques (le faire, le temps) : Cette partie regroupe les questions visant à connaître l'usage que les jeunes ont des Halles, leurs pratiques et leurs modalités de fréquentation. Nous cherchons également à connaître quelles sont leurs géographies des Halles. L'objectif est, pour part, de dégager les contours d'une sociologie des jeunes aux Halles. En outre, nous leur demandons s'ils souhaitent qu'il existe des lieux spécifiques et consacrés à certaines activités pour les jeunes, comme la musique ou le sport.

6. Paris, la ville, les Halles : Dans ce chapitre, nous avons cherché à savoir si, les Halles, au regard de Paris et de la ville, déployaient une singularité. Les jeunes opèrent-ils une séparation entre les Halles et Paris ? Viendraient-ils à Paris sans les Halles ? Que pensent-ils de Paris et des parisiens ? Telles ont été nos questions.

7. La rénovation : Faisant l'hypothèse d'une certaine forme d'appropriation des Halles par les jeunes, nous les avons interrogés sur la rénovation en abordant : le projet urbain et architectural ainsi que sur l'objectif de la « reparisianisation »

16

du quartier. Nous leur

avons demandé aussi ce que serait pour eux une bonne rénovation ainsi qu'une mauvaise rénovation.

8. La dernière partie : Ce chapitre conclusif comprend quelques questions sur des « événementialités » contemporaines en lien avec les jeunes. Ainsi, nous leur avons demandé ce qu'ils pensaient de ce qui s'était passé dans les cités en novembre 2005 et du mouvement contre le CPE. En conclusion, nous leur demandons s'ils ont quelque chose à ajouter et ce qu'ils ont pensé de l'entretien.

16

Voir note supra

PREMIERE PARTIE

LES HALLES, UN LIEU SANS TRANSITIVITÉ AVEC LA BANLIEUE

« Un banlieusard en banlieue et à Paris, c'est pas la même chose »

À propos de la présentation des résultats :

Nous ne mettons en exergue que quelques citations que nous disons être exemplaires des thèses soutenues par les jeunes à l'endroit des Halles. Ces thèses, rappelons le, fondent nos résultats.

Dans cette partie, nous allons voir que les Halles représentent pour les jeunes habitant en banlieue une coupure au regard de la cité. Ce qui leur plaît aux Halles, c'est précisément le fait qu'il s'agisse d'un lieu absolument différent et disjoint de la cité, un lieu où ils peuvent ne pas être les mêmes. Dès lors, à aucun moment, les jeunes ne souhaitent reproduire aux Halles ce qui se joue dans la cité, que ce soit en termes de socialité ou de pratiques. Ainsi, loin d'établir une transitivité entre la cité et les Halles, ils tiennent les deux lieux dissociés et tiennent fermement à cette dissociation.

- Selon vous, peut-on parler de plusieurs jeunesses aux Halles ? celle de banlieue, celle de Paris ?

Un banlieusard en banlieue et à Paris c'est pas la même chose, à Paris les gens changent, c'est plus ouvert.

Cette citation est emblématique de la singularité à l'œuvre pour les jeunes interrogés. En effet, elle absente l'idée que d'un territoire donné se déduit une subjectivité constitutive.

Ici, le lieu subjectivé, Paris qualifié de lieu *ouvert*, engendre des comportements, des façons de penser, de se penser, différentes, ainsi qu'un faire singulier.

Nous pouvons dire que les Halles, comme lieu subjectivé, transforme la subjectivité des jeunes. Dans cette citation, la banlieue, tout comme Paris, ne sont pas identifiés à des territoires, mais pensés comme deux lieux subjectifs.

Cette citation est exemplaire également parce qu'elle montre (avec d'autres) que la catégorie de *jeune de banlieue* est défaite aux Halles si l'on tente de la définir par la territorialité (la banlieue) et des subjectivités *ad hoc*.

Ce point est fondamental, car il tend à montrer que les jeunes ne sont pas, de façon invariante, catégorisables et pensables selon le lieu d'où ils viennent, subjectivement captifs de celui-ci.

- I -

LES HALLES,**UN LIEU DE RUPTURE AVEC LA CITE**

1. « Ici tout le monde s'en fout de ta vie »

La cité, nous allons le voir, est le lieu des copains, de la famille, mais également un lieu où l'origine géographique est importante dans les rapports entre les jeunes, une source potentielle d'*embrouilles* et de conflits entre eux. Aux Halles, au contraire, la question « d'où tu viens » n'est pas signifiante et problématique. Ainsi, les Halles permettent aux jeunes d'avoir une socialité différente, déprise du poids de l'interconnaissance qu'ils peuvent connaître dans les cités. Ce que nous disent les jeunes, c'est que les Halles sont un lieu où il se joue quelque chose de tout à fait différent de la cité.

- Ici, tout le monde s'en fout de ta vie. Par exemple, quand on est en banlieue et que tu vois débarquer quelqu'un que tu ne connais pas, t'essaies de l'embrouiller : « d'où tu viens ? Qu'est-ce que tu viens faire là ?... » Ici, si tu veux pas parler aux gens, ils viennent pas t'emmerder.

- Ici, les jeunes, même s'ils ne sont pas du même quartier, ils ne s'embrouillent pas entre eux. Enfin, moi, je ne me suis jamais fait embrouiller parce que je venais d'ailleurs. À Châtelet, je me suis jamais fait embrouiller, mais chez moi, si. Dans les quartiers rivaux, à chaque fois qu'on y va, voilà, on se fait embrouiller. Aux Halles, c'est pas possible, parce que si chacun s'embrouillait parce qu'il venait

pas du même quartier qu'un autre, ça serait la guerre.

- *Les Halles, c'est quoi pour vous ?*

Un lieu pour acheter des vêtements, pour voir des filles, pour changer d'air de la banlieue.

Y a-t-il quelque chose que vous aimeriez voir changer aux Halles ?

Non c'est pépère, c'est pas trop agité, ça change de la cité. Les gens, y a pas d'embrouilles, les connaissances avec les filles.

- Et puis, j'aime bien venir ici, ça me change les idées, je ne vois pas toujours les mêmes gueules, les mêmes tours

- *Avez-vous déjà connu des situations de tension aux Halles ?*

Pas beaucoup... c'est inexistant... Les histoires de copines ça passe par le regard.

Ça va. Autre part ça pourrait s'embrouiller, mais aux Halles les jeunes ne viennent pas se taper. On prend le temps de réfléchir alors qu'ailleurs on réfléchit pas : on tape...

Jeunes métropolitains aux Halles CEME/LTMU/Ville de Paris

26

- *Allez-vous dans d'autres quartiers de Paris ? Pourquoi ?*

Déjà, à la base, j'aime pas trop bouger de ma ville, parce qu'il y a mes potes, et puis les dealers, je tape là-bas, je ne tape pas ici.

- *Diriez-vous qu'il y a une bonne ambiance aux Halles ?*

Ouais, normal, pépère, tranquille, après y a des cons, ils viennent pour la merde, s'ils veulent la merde je suis là, mais sinon on veut la paix.

Aux Halles, le fait de ne pas se connaître et de venir d'endroits divers ne génère aucune conflictualité. Cette « neutralité géographique » dispose un type de pacification des rapports : « *ici, si tu veux, tu peux parler aux gens* », « *ici, tout le monde s'en fout de ta vie* », « *je ne me suis jamais fait embrouiller parce que je venais d'ailleurs* ». Aux Halles, ne pas connaître les gens, l'indifférence quant à l'origine géographique de chacun, est tout à la fois recherchée et source de positivité.

Le fait que les jeunes venant de banlieue cherchent autre chose que la banlieue aux Halles ne veut pas dire qu'ils s'ignorent, viennent seuls, s'évitent ou se (re)nient comme *jeunes de banlieue*

17

. Au contraire, bien souvent ils viennent, comme ils le disent, en « petite équipe » ou bien s'y retrouvent. Ce qu'il faut comprendre, c'est qu'ils ont aux Halles une socialité différente, autre, celle, singulière, des jeunes aux Halles.

Il ne s'agit pas de dire que les Halles sont exemptes de tension. Des tensions, d'un ordre particulier, existent : elles passent essentiellement par des défis de regards et sont liées aux filles ou aux différents styles, nous y reviendrons. Dans certains entretiens, nous avons parfois retrouvé la catégorie *d'embrouille*, mais disposée de façon tout à fait différente de la cité : cette catégorie est, aux Halles, aléatoire, hypothétique, redoutée sans être, la plupart du temps, effective. Il y a donc, entre les jeunes, une intersubjectivité singulière et propre aux Halles sur laquelle nous allons revenir tout au long de cette partie.

Les Halles sont pensées par de nombreux jeunes comme un lieu *tranquille*, un lieu où les rapports qui se nouent entre les jeunes sont d'un ordre tout à fait particulier. « *Ici on ne tape pas, ailleurs on tape* » est une thèse importante sur les Halles comme lieu singulier. Ces citations montrent que les jeunes ne sont pas « en soi » porteurs de violence. La violence, les rixes, dépendent des situations, de leur subjectivité, mais également de la subjectivation qu'ils ont des lieux. Ainsi, nous pouvons dire que c'est selon l'espace et la subjectivation que l'on en a que des manifestations de violence vont, ou non, se déployer. Ces thèses portent, dès lors, une dimension prescriptive quant à l'espace public et à la possibilité de sa régulation.

Précisons que l'enquête ne prétend pas qualifier les cités, en vis-à-vis avec les Halles,

comme lieu de l'*embrouille*, de tensions ou de violences. Elle ne prétend pas non plus, d'une manière générale, être une enquête sur les cités, par le biais du vis-à-vis avec les Halles. Notre enquête porte strictement sur les Halles. De fait, nous ignorons comment les jeunes pensent les cités et, de surcroît, comment ils s'y pensent. Sans pour autant

¹⁷
Nous traiterons de ces questions dans la partie suivante.

Jeunes métropolitains aux Halles CEME/LTMU/Ville de Paris

27

minimiser les éléments de connaissances disposés dans notre recherche, nous pensons qu'une autre enquête serait nécessaire pour connaître cela. Dès lors, les éléments de connaissance présentés ici n'ont de validité que dans le champ du vis-à-vis des cités avec les Halles et ne valent pas pour les cités en général

¹⁸

2. Aux Halles, « draguer » devient possible

Les jeunes viennent aux Halles pour draguer et pour la diversité des filles qu'ils y croisent et rencontrent. Ainsi, les Halles sont, de leur point de vue, un haut lieu de drague.

- *Qu'est-ce que vous aimez aux Halles que vous ne trouvez pas là où vous habitez ?*

Les magasins, les filles.

Y'a pas de filles en banlieue ?

Si mais on a grandi ensemble, on les connaît, après sortir avec elle ça le fait pas, tu vas pas sortir avec ta sœur.

- *Selon vous, pourquoi les Halles sont un quartier si fréquenté des jeunes ?*

Les meufs : on va pas les trouver dans les quartiers.

Les citations disposent un autre type de vis-à-vis disjonctif avec la cité : celui des filles. Apparemment, dans les cités, les filles sont subjectivement absentes : « *Les meufs, on va pas les trouver dans nos quartiers* ». Les filles, dans les cités, et dans les représentations qu'en ont les garçons, n'ont pas un statut de *filles* mais de *sœurs* ou encore de *copains*. Aux Halles, au contraire, les filles sont reconnues comme telles, dans une dimension féminisée, « sexuée ». Dès lors, à la différence de la cité, aux Halles, il est possible de draguer. Les Halles rendent possible la rencontre, la séduction, la drague.

- *Faites vous des choses particulières aux Halles que vous ne feriez pas ailleurs ? Pourquoi ?*

Boire un café avec toi, à Melun je ne le ferai pas.

Pourquoi

Je connais trop de monde, ils seraient là derrière la vitre à trop parler, ce serait la honte pour moi.

Ah ! ?

Ben ouais ça se fait pas de traîner comme ça. Et en plus, toi, personne ne te connaît là-bas, alors t'aurais 20 gars, tous là à traîner, pour voir quoi ?

Certains de nos interlocuteurs vont même jusqu'à identifier les Halles par les filles. Pour eux, les Halles, ce sont les filles et les filles font, subjectivement, les Halles. La présence et la diversité des filles est déterminante quant à leur représentation du lieu et à la

¹⁸
En aucun cas cela ne peut remplacer une enquête sur les cités qui, seule, pourrait nous apprendre ce qui s'y joue et ce qui s'y pense. Ce n'est pas sur les cités que cette enquête nous permet de cumuler des éléments de connaissance, mais bien sur les Halles.

Jeunes métropolitains aux Halles CEME/LTMU/Ville de Paris

28

détermination de leur venue. En effet, ils peuvent les regarder, les siffler, les accoster, leur parler...

- *Diriez-vous des Halles que c'est un endroit particulier ?*

Les filles, pour le plaisir

- *Quels mots emploieriez-vous pour parler des Halles ?*

Fille. Comme je vous l'ai dit, c'est le paradis des célibataires. Donc pour moi, c'est fille. Et aussi shopping. J'ai vu pas mal de boutiques qui ont l'air pas mal.

- *Quels mots emploieriez-vous pour parler des jeunes aux Halles aujourd'hui ?*

Alors là, vous me posez une colle. Pour les garçons, je dirais « prédateur ». Et pour les filles... Je dirais « le gibier du prédateur »... Et aussi prédateur.

- *Qu'aimez-vous faire quand vous êtes aux Halles ?*

Draguer.

Et pourquoi, spécialement aux Halles ?

Ici, il y a beaucoup de nanas. J'aime bien choisir.

Les jeunes venant aux Halles draguent très certainement des filles venant de banlieue et le savent.

Cependant, en pensée, il s'agit d'une configuration différente car les filles ne sont pas pensées et vues de la même façon lorsqu'elles sont aux Halles.

Jeunes métropolitains aux Halles CEME/LTMU/Ville de Paris

29

- II -

LES HALLES, UN LIEU OUVERT

1. Les styles

Pour les jeunes, lorsque l'on est aux Halles, venir de banlieue ou de Paris, n'est pas ce qui est référentiel. L'unique chose qui le soit est, pour eux et en pensée, le *style*.

- *Quels mots emploieriez-vous pour parler des jeunes aux Halles aujourd'hui ?*

Par rapports à leurs habits : il y a les fashions (genre Dior), les américains (plutôt en baggy) et les skatteurs. Ils sont chacun à des endroits autour de la fontaine.

- *Selon vous, peut-on parler de plusieurs jeunesses aux Halles ? celle de banlieue, celle de Paris ?*

Oui : deux catégories : les jeunes entre 15 et 26 ans, et après vers 30/45 ans.

Et parmi les jeunes ?

Y a les « Borros » : français ou juifs qui ont le même délire « fashion »

Y a les « racailleux » : jogging basket ou fashion.

Et les « classiques-fashion ».

Et toi, comment tu te situes ?

Moi aujourd'hui je suis plutôt racailleux mais généralement classique.

- *Selon vous, peut-on parler de plusieurs jeunesses aux Halles ? Celle de banlieue, celle de Paris ?*

Oui il y a différents groupes de jeunes, mais ils viennent de partout.

Et toi tu te situes plutôt dans quel groupe ?

Je me considère plutôt dans les fashion et américains. Les skatteurs je ne les fréquente pas trop.

- *Qu'est-ce qui ne vous plaît pas aux Halles ?*

Les gothiques. J'aime pas les gothiques. Et les rastas, les ricains non plus.

C'est qui les ricains ?

Ceux qui sont à la sortie du forum : les antillais.

Pourquoi « ricains » ?

Parce qu'ils s'habillent ricain. Je n'aime pas leur style, ils friment. Y a des groupes un peu partout. Ils te regardent, ils cherchent l'embrouille du regard.

Mais moi, je ne les regarde pas, et ils m'ont jamais embrouillé

- *Selon vous, peut-on parler de plusieurs jeunesses aux Halles ? celle de banlieue, celle de Paris ?*

Non, je ne vois pas.

Pour toi aux Halles, il n'y a pas de différences entre les jeunes de banlieue et les

Jeunes métropolitains aux Halles CEME/LTMU/Ville de Paris

30

Non. Peut-être que les jeunes de banlieue, ils sont en groupe, avec des capuches et des cicatrices.

Mais toi tu viens de banlieue, et tu n'as pas de capuche ?

Mais ça fait pas bien de racoler une meuf avec une capuche.

Ces citations nous apprennent que le *style* est la catégorie qui permet aux jeunes de se penser aux Halles et de penser les autres.

Ainsi, ce qui est significatif quant à l'identification des jeunes n'est pas le lieu d'où ils viennent, mais l'inscription dans tel ou tel *style*. On le voit, la catégorie de *jeune de banlieue* n'est pas présente aux Halles pour les jeunes. *Jeune de banlieue* n'y est pas même un style, puisque, en tant que tel, il n'existe pas. Il est question du style « racailleux », ou « ricain » sans que l'on sache pour autant si ceux qui l'abordent viennent réellement de banlieue ou non.

- Selon vous, peut-on parler de plusieurs jeunesses aux Halles ? celle de banlieue, celle de Paris ?

Le problème, c'est que celle de banlieue et celle de Paris en fait, c'est que personne ne sait d'où viennent les gens. Il n'y a pas plus de monde qui vient de banlieue.

- Selon vous, peut-on parler de plusieurs jeunesses aux Halles ? Celle de banlieue, celle de Paris ?

Oui. On reconnaît ceux de Paris et ceux de banlieue. Mais maintenant ceux de banlieue, ils essayent plus de ressembler à ceux de Paris

- Moi aujourd'hui je suis plutôt racailleux mais généralement classique.

Dans les citations suivantes, nous allons voir que le style renvoie moins à une diversité vestimentaire, qu'à un mode d'être de la jeunesse aujourd'hui. Ainsi, le *style* identifie les jeunes : être jeune, c'est être *stylé*.

- Selon vous, peut-on parler de plusieurs jeunesses aux Halles ? Celle de banlieue, celle de Paris ?

Y'a tout qui est jeunesse. C'est pareil. Y'a des différences de styles, on n'a pas le même vécu chacun est dans son monde, on n'a pas tous le même monde dans notre tête. On est jeune tous, mais chacun a ses délires au niveau individuel.

- Quels mots emploieriez-vous pour parler des Halles ?

Les Halles, c'est bien. C'est ambiancé.

C'est-à-dire ?

Il y a du monde, il y a des jeunes comme moi, qui ont le même style que nous.

Pas le même style vestimentaire et tout, mais le même âge que nous. Enfin, c'est pas mort ici, il y a plein de jeunes.

- Diriez-vous qu'il y a une bonne ambiance aux Halles ?

Ouais.

« Comment elle se caractérise pour toi ? » Homogène

Jeunes métropolitains aux Halles CEME/LTMU/Ville de Paris

31

La catégorie de *style* identifie un trait de la jeunesse actuelle qui s'exprime aux Halles. La catégorie de *style* aux Halles est très ouverte, irréductible à un style ou à des personnes en particulier. C'est en ce sens que l'ambiance y est caractérisée « *d'homogène* ». Chaque style a sa place. La question des styles se déploie sans hiérarchie, sans systèmes de valeurs ou de normes internes. Ainsi, la diversité, loin d'atomiser le lieu et d'être source de clivage ou de normes, permet, au contraire, la constitution homogène du lieu.

Dès lors, l'ensemble de ces citations nous apprend que, pour les jeunes, les Halles sont le lieu du style, des styles. Les rapports que les jeunes ont entre eux sont des rapports aux styles : « *j'aime pas les skateurs* », « *j'aime pas les gothiques* ». Les jeunes sont uniquement identifiés par le style qu'ils ont.

Cette problématique abolit une différenciation entre les jeunes selon leurs origines géographiques puisque ce qui est référent est d'avoir un *style*. Nous pouvons dire que le *style* est une catégorie générale et homogénéisante aux Halles.

L'univers des Halles étant l'univers des *styles*, *jeune de banlieue* s'inscrit dans les styles et ne renvoie, ni à une catégorie de personnes en particulier, ni à leur origine géographique. Ceci est propre aux Halles (et non à la ville d'une manière générale) car il n'en est pas ainsi, ni dans les cités, ni dans d'autres quartiers de Paris.

2. « *Le monde* » : un ensemble ouvert et pluriel

Pour les jeunes, les Halles c'est aussi *le monde*. Les Halles n'existent, à leurs yeux, que sous condition du *monde*. Ils n'y viennent d'ailleurs que lorsque le quartier est saturé par la foule, soit le samedi après midi, le mercredi et durant les vacances scolaires. *Le monde*, pour les jeunes, est ce qui fait les Halles et les singularise. *Monde*, nous allons le voir, est une catégorie complexe qui ne renvoie pas à la foule et à son flot anonyme.

Aux Halles, disent-ils, il y a tous les styles et toutes les filles mais également les touristes, les parisiens, les bourgeois, les étudiants, les immigrés, les anglais... Les listes proposées pour parler du monde sont surprenantes, mettant sur un même plan, l'identification des gens par leurs styles, leurs nationalités ou encore leurs origines.

Ainsi, loin de l'anonymat, les jeunes identifient, au contraire, des *groupes*, des *styles*, des *familles*, des *univers* et des *clans* distincts, sans pour autant disposer, à leur endroit, un rapport normatif. Il y a un égalitarisme singulier qui ne se confond pas avec une représentation en termes de groupes, au sens sociologique du terme. Aux Halles, *le monde* n'est pas identifié à une somme de groupes définis mais à un ensemble toujours ouvert et augmenté.

Le monde est également identifié par les jeunes au *mélange*. *Le mélange*, c'est le re-groupe(s)ment de gens qui viennent de partout et de tous *styles* ce qui, *in fine*, annule, comme les styles, la question « d'où l'on vient ». Aux Halles, *le monde* est redistribué selon les catégorisations que proposent et disposent les jeunes.

- *Quelles différences faites-vous entre vous, les touristes, les consommateurs aux Halles et les habitants du quartier ?*

Aucune, on se mélange tous. Y'en a pour tout le monde ici.

- *Diriez-vous des Halles que c'est un endroit particulier ? Pourquoi ?*

Oui, parce que encore une fois, la diversité du monde, tu vois de tout ici.

- *Faites vous des choses particulières aux Halles que vous ne feriez pas ailleurs ? Pourquoi ?*

Ouais voir les gens aussi.

Tu ne vois des gens qu'aux Halles ?

Non mais c'est pas les mêmes gens que je vois ailleurs, ni le même style, ni la même mentalité, ni les mêmes discours. Quand je viens aux Halles c'est pour voir tel groupe de personnes

Au regard des Halles, les cités ne sont pas considérées dans les citations ci-dessus comme un lieu mélangé, où il y a *du monde* - ce qui peut sembler insensé par rapport au cosmopolitisme présent en banlieue. Il faut donc considérer cette thèse du point de leur subjectivité et s'y tenir. En effet, nous expliquent-ils, en banlieue « *on ne trouve pas de gens qui viennent d'ailleurs que de la banlieue* ».

- Par exemple, si on va dans la banlieue, on voit pas des skateurs qui vont skater, on voit pas de cafés, y a pas de magasins, y a pas de « fashion ». En fait, en banlieue, on ne trouve pas des gens qui viennent d'ailleurs que de cette banlieue.

Il n'y a que ceux qui y habitent ou les potes qui habitent proche. On se dit pas : « tiens, on va aller se balader à Melun ». Alors qu'ici, aux Halles, y a de tout.

- *Diriez-vous des Halles que c'est un endroit particulier ? Pourquoi ?*

Comparé à là où j'habite, oui. Il y a beaucoup de monde ici. Les gens viennent se promener, faire leurs courses. Y'a pas de boutiques chez moi. Et il n'y a pas de gothiques. Enfin, il y en a, mais ils se cachent. Ils viennent aux Halles pour se regrouper ici. Ils ne se cachent pas ici. C'est particulier aussi, parce qu'il y a toutes sortes de nanas.

Le monde c'est, pour les jeunes, l'inconnu au sens de « ce que l'on ne connaît pas ».

C'est ce qui, pour eux, suscite l'intérêt et donne sens à leurs venues aux Halles.

Dès que le *monde-pluriel* qui, à leurs yeux, fait les Halles, n'est plus, les jeunes ne quittent les Halles et/ou n'y viennent pas. En effet, pour la plupart des jeunes, leur fréquentation des Halles est sous condition du monde présent. Quand il n'y a pas *tout le monde*, soit tous les styles, les touristes, les passants... les Halles se défont et n'existent plus pour eux.

- *Quels sont les mauvais moments ? Pourquoi ?*

Simplement, c'est quand y'a personne.

- *Quels sont les mauvais moments ? Pourquoi ?*

C'est la semaine parce que y'a pas grand monde.

Jeunes métropolitains aux Halles CEME/LTMU/Ville de Paris

33

- *À quel moment de la journée ou de la semaine préférez vous venir aux Halles ?*

Pourquoi ?

L'après-midi parce qu'il y'a plus de monde

- *À quel moment de la journée ou de la semaine préférez vous venir aux Halles ?*

Pourquoi ?

Le week-end, c'est là où y'a le plus de monde.

Dès que *le monde* n'est plus, le lieu perd la singularité qu'ils y organisent ou y inventent.

Ils n'y viennent donc que très rarement le soir car, pour eux, c'est un tout autre lieu qui se dispose. Pour les jeunes, les Halles nocturnes n'existent pas. Ils peuvent le soir leur préférer la cité, puisque c'est l'endroit où ils y ont leurs amis, ou encore d'autres quartiers de Paris.

- *À quel moment de la journée ou de la semaine préférez vous venir aux Halles ?*

Pourquoi ?

Mercredi et le week-end.

Pourquoi ?

Parce qu'il y a beaucoup de monde. Je préfère quand il y a du monde. Enfin, faire la queue dans les magasins, c'est pas trop mon délire, mais je préfère quand même. Et en général, je viens l'après-midi.

Pourquoi ?

Pareil, parce qu'il y a du monde. Je suis jamais venu le soir ici.

Ah bon ?

Non. Je préfère rester dans ma ville le soir, parce que j'ai mes potes là-bas

3. Aux Halles commence un autre univers.

Quand les jeunes arrivent aux Halles, c'est un univers singulier qui s'ouvre pour eux, comme l'illustrent leurs géographies des Halles. De façon caractéristique, pour eux, les Halles commencent au métro ou au RER et finissent au RER. Un univers commence là où un autre se clôt. Entre les deux, ce sont les Halles, l'univers singulier des *filles*, des *styles*, du *monde*, et nous le verrons dans les prochains paragraphes, des rencontres, des magasins.

- *Pour vous, les Halles, ça commence où et ça finit où ?*

Ça commence au RER des Halles ou au métro Châtelet...et ça finit au métro Châtelet.

- À la gare de Châtelet et ça se finit à la gare. Entre les deux.
 - Pour moi c'est quand tu descends du métro et quand tu redescends au métro.
 - Ça commence où ça finit, dans la gare.
- Tu veux bien préciser ?*
Ça commence dans la gare, après chacun sa route. Et ça finit dans la gare.

- Ça commence quand on sort du métro, ça finit...je ne sais pas du tout, je ne sais pas du tout où se finit les Halles.

Pour toi ça finirait où ?

Ça se termine à la station de métro.

- Ça commence à la gare du Châtelet, forcément.

Et ça finit où ?

Ben au même endroit, logique, t'arrives et tu pars par le même endroit.

Nous avons mis du temps à comprendre ces citations qui, au premier abord, peuvent paraître triviales. Cependant, elles nous apprennent, que *jeune de banlieue en banlieue* correspond à un univers et que *jeune de banlieue aux Halles* renvoie à un autre univers. Dans l'univers des Halles, *jeune de banlieue* existe autrement que dans l'univers de la cité, voire pour certains, s'absente.

²⁰

4. Les géographies des Halles

Nous l'avons dit, un univers commence aux Halles tandis qu'un autre se clôt (les banlieues). Entre, aux Halles, « c'est chacun sa route », comme le dit très justement l'un de nos interlocuteurs.

-Pour vous, les Halles, ça commence où et ça finit où ?

Ça commence dans la gare, après chacun sa route. Et ça finit dans la gare.

Aux Halles, la route de chacun varie et chacune d'elle dispose une géographie propre des Halles. Ce que l'enquête nous apprend, c'est qu'il n'existe pas de géographie en partage des Halles mais bien de multiples géographies.

La spatialité des Halles appartient à chacun et ne se confond pas avec une spatialité d'ordre géographique, scientifique, architecturale ou cadastrale. Cette spatialité peut, suivant le point de vue, déborder ou se restreindre à la réalité cadastrale. Dès lors, leur définition des Halles excède une géographie entendue au sens courant. Elle constitue l'indicateur de leurs subjectivités, leurs temporalités et de leurs usages (plus ou moins variable) des lieux. « *Chacun sa route* » signifie que les Halles sont un lieu qui s'invente à mesure que chacun se l'invente.

4.1. La géographie des magasins

L'enquête nous apprend que les magasins constituent, pour une partie des jeunes, une géographie des Halles à part entière. Leurs itinéraires sont délimités par les magasins. Les magasins abolissent les différences spatiales entre, par exemple, le Forum et la Fontaine, voire Châtelet. Au contraire, des spatialités inédites et propres aux jeunes, dessinent, selon leurs magasins, « leurs » Halles.

²⁰

Nous reviendrons sur cette question de la nomination dans la prochaine partie.

- Qu'aimez-vous faire quand vous êtes aux Halles ?

Une ballade bien organisée : on fait des ronds : on commence par Séphora pour se parfumer, après on cocotte et on peut racoler, on fait des pauses cigarette, on regarde les magasins : on se fait rêver en regardant les jeans à 100 euros. C'est

1/10

ième

de la paie de nos darons...

- Je change souvent d'endroit. Il y en a plusieurs que j'aime : La Fnac, H&M, Célio, Chewing-gum, Go sport, Micromania

- *Les Halles, ça commence où et ça finit où pour vous ?*

Châtelet-les Halles, plus le forum. C'est un système de magasins.

- Pour moi, ça commence vers Rivoli jusqu'à Zara.

- Pour moi les Halles ça commence à l'extérieur là où il y a le Foot Locker et ça finit en bas, y a pas d'endroit précis.

- À partir du forum, plus tous les magasins de la rue de Rivoli, et à l'opposé le magasin F J . C'est super grand.

- À l'escalator, le forum, et puis y a les boutiques dehors, plus la fontaine.

- Ça commence à la sortie du RER et ça se finit au Mac Do.

L'enquête nous montre que les jeunes fréquentent assidûment les magasins. Cependant, ils n'en ont pas un usage strictement consumériste ; au contraire, les citations suivantes illustrent, qu'à leurs yeux, les magasins sont des lieux de rencontres, de drague ou encore de promenade.

- *Qu'aimez-vous faire quand vous êtes aux Halles ?*

Me promener, avec des amis, faire des rencontres.

Dans quel contexte tu fais des rencontres ?

Dans les magasins en général

- *Qu'aimez-vous faire quand vous êtes aux Halles ?*

Me balader. C'est tout. Oh, limite aller dans des boutiques, mais ça s'arrête là.

J'y vais pour regarder, pas pour acheter.

- *Connaissez-vous beaucoup de gens aux Halles ?*

Non. Quand je viens, je viens avec mes potes. Je connais personne qui habite ici.

Des fois je viens seul, mais quand je viens seul, c'est pour acheter un truc et je repars directement. Ou alors quand j'ai un rendez-vous.

Certains jeunes se rendent fréquemment dans d'autres grands centres commerciaux comme celui de Belle Epine (91) afin de s'y retrouver. Ils y ont très certainement le même usage non consumériste des magasins. Il n'en demeure pas moins que, si les magasins ne singularisent pas les Halles, ils en sont constitutifs.

- *Selon vous, pourquoi les Halles sont un quartier si fréquenté des jeunes ?*

D'une part, au niveau du commerce, je trouve que c'est vraiment intéressant. Il y a une grande diversité. On peut trouver un maximum de choses en fait en un seul endroit. Donc, d'une certaine façon, c'est une manière pour le lieu d'attirer les jeunes. Disons que c'est comme une boucle. Disons que quand quelque chose est là, ça veut dire que quelque chose vient après.

Comment ça, une boucle ?

Comme je vous le dit, le commerce, ça attire le monde ; logiquement les jeunes filles, car on sait que le commerce attire plus les filles. Donc, nous, les mecs, si on veut trouver une meuf, on sait qu'on peut la trouver ici.

Ça attire aussi les parents. Étant donné que quand une très jeune fille veut faire du lèche-vitrines, logiquement elle y va avec sa mère, en tout cas au début, après elle y va avec ses copines.

La consommation et la fréquentation des magasins rendent possible une certaine forme de socialité ou des rencontres. C'est ce qui, selon l'expression de l'interlocuteur cité ci-dessus, fait *boucle*. Les magasins attirent les filles, les mères, rendent possible la drague et contribuent à attirer toujours plus de *monde* (tel qu'on en a parlé ci-dessus) et donc à faire les Halles. Les Halles sont pensées telle *une boucle* ; et toucher à un fil (en supprimant des magasins par exemple dans le cadre de la rénovation) de cette *boucle* reviendrait à démailloter tout le « tricot » des Halles. En homogénéité avec ces formes de

pensées, nous verrons que nombre de jeunes soutiennent qu'une bonne rénovation serait d'augmenter le nombre de magasins afin qu'il y ait plus de monde

²¹

. Dans la pensée des jeunes, les magasins, par tout ce qu'ils rendent possible, sont un point central.

4.2. La géographie de la « drague »

Les *filles* dessinent également une géographie particulière des Halles. En effet, les différents lieux des Halles acquièrent une spécificité selon les rapports que les jeunes ont avec elles.

La Fontaine des Innocents est identifiée comme un lieu privilégié de drague :

- Même si je vais arrêter d'y traîner, j'y vais un peu trop souvent surtout près de la fontaine. C'est un peu trop libéré, je trouve

Libéré, ça veut dire quoi ?

D'une part, par rapport au cul. Ils ont peut-être pas la bonne façon de réagir et donc de penser les choses. J'en dirai pas plus, il faut que jeunesse se fasse mais peut-être pas comme ça.

Comment elle doit se faire ?

J'en dirai pas plus.

²¹

Ce point sera développé dans la troisième partie.

Le jardin n'est pas considéré comme un lieu de drague, à la manière de la Fontaine, mais davantage comme un coin paisible qui permet aux couples d'être tranquille. Cependant, il demeure peu connu par nos interlocuteurs.

- *Quand vous venez aux Halles, allez vous au jardin près de l'église ?*

Non. Je savais même pas qu'il y avait un jardin.

Tu vois l'église ? Juste à côté.

Ah, d'accord, alors si, ça m'est déjà arrivé de venir avec une fille. Ouais, c'est plus calme, y a moins de monde. Enfin, si, mais c'est plus des enfants.

- *Quand vous venez aux Halles, allez-vous au jardin près de l'église ?*

Non pas spécialement, avec ma meuf, pour être au calme et encore.

Pour conclure, nous pouvons dire que les filles, tout comme les magasins organisent les géographies des Halles pour les jeunes

- *Cette année, entre Quick et le RER on prend le temps de regarder les meufs.*

Les entretiens nous apprennent également que le deal dispose également de sa géographie. Cependant, l'on s'en doute, les interlocuteurs concernés sont restés très discrets sur ce point.

- III -

« LES HALLES ÇA NOUS RESSEMBLE »

LE VIS-A-VIS LES HALLES/PARIS

Au cours des parties précédentes, nous avons pu constater que les Halles sont pensées par les jeunes comme un lieu unique et singulier. Ce lieu, nous allons le voir, est irréductible au reste de la capitale. Nous verrons également que le vis-à-vis entre les Halles et Paris peut être en tension.

- *Quand vous allez aux Halles, dites vous que vous allez à Paris ou bien aux Halles ? Faites-vous une différence entre les deux termes ?*

Je dis que je vais aux Halles.

Donc tu fais une différence entre les deux termes ?

Ouais. Quand je dis que je vais aux Halles, les gens ils savent pourquoi : pour acheter des sapes. Alors que si je dis que je vais à Paris, on me dit : « Qu'est-ce que tu vas à foutre à Paris ? Pourquoi tu restes pas là ? ». Et puis, j'aime bien venir ici, ça me change les idées, je vois pas toujours les mêmes gueules, les mêmes tours.

- [...] (les Halles) y' a que ça qui nous ressemble. Tout Paris c'est pour les chics ; les Halles y a que ce coin où les pas chics peuvent squatter. Arrêtez ! Il y en a assez des chics.

- *Selon vous, pourquoi les gens aiment venir aux Halles ?*

Parce qu'il y a du monde, j'ai demandé à une de mes potes pourquoi elle venait et qu'est ce qu'elle faisait. À part venir aux Halles au Black-Dog, ou à la fontaine, ou Aux Caves, surtout des endroits où ils passent de l'électro-gothique, métal-rock, elle a répondu qu'à Paris y'a rien à faire, à part poser son cul sur un banc ou dans un bar pour bouquiner. Je suis assez d'accord. Pour la masse de monde, les Halles c'est diversifié, c'est grand, bien pour passer une bonne journée dans un endroit sympa.

- Les Halles, c'est comme une grande zone et Paris c'est un coin où y a du bruit. Y'a rien à Paris, les Halles y a tout.

- *Selon vous, quand on est aux Halles, cela fait-il une différence de venir de Paris ou de banlieue ?*

Non, pas de différences, parce que c'est un truc un peu à part. On trouvera pas ça ailleurs dans Paris, à part Paris, et encore c'est loin d'être comme ça.

Pour ces interlocuteurs, Paris est une ville « invisible », soit parce qu'ils considèrent qu'ils n'y ont rien à y faire, soit parce qu'ils énoncent qu'elle ne leur ressemble pas.

Ainsi, pour les jeunes interrogés, les Halles sont un lieu singulier qui ne se confond pas avec Paris. Les Halles ne sont pas pensées comme un quartier de Paris. Elles ne renvoient qu'à elles-mêmes et ne trouvent de sens que de l'intérieur d'elles-mêmes.

Cependant, tous les jeunes interrogés ne pensent pas de cette façon et ne partagent pas cette vision. Certaines personnes rencontrées fréquentent à la fois les Halles et d'autres quartiers de Paris. Paris devient alors une ville qu'ils adorent, un peu à la manière des touristes.

- Paris, ben, je suis fier d'habiter pas trop de loin de Paris. C'est quand même... C'est Paris, par rapport à... C'est trop la classe, je kiffe ça.

- Paris, ben, c'est magique...

- *Paris, qu'en pensez-vous ?*

C'est beau, c'est grand, c'est vivant.

- *Paris, qu'en pensez-vous ?*

J'adore. J'adore cette ville. C'est la plus belle ville du monde, j'aime les quartiers qu'on y trouve. Même si le parisien est d'une nature chiante, c'est un grognard, stressé, speedé. Je marche parfois le long de la Seine, y a des beaux coins, des beaux immeubles, des beaux monuments.

- *Paris, qu'en pensez-vous ?*

C'est une des plus belles villes du monde. Très beaux monuments. C'est grand. C'est artistique, encore une fois.

- *Un parisien, c'est quoi pour vous ?*

C'est la fête... C'est quelqu'un de romantique... C'est moi !

- *Quels mots emploieriez-vous pour parler de la ville ?*

On ne s'ennuie pas. Le mouvement, la lumière, la fête, les sorties intellectuelles et les sorties pour faire la fête.

- *Quels mots emploieriez-vous pour parler de Paris ?*

C'est magnifique tout simplement.

Cependant l'usage et la fréquentation que les jeunes ont de Paris ne sont pas comparables à ceux qu'ils ont des Halles. En ce sens, les Halles conservent toute leur singularité. Il n'y a pas, pour les interlocuteurs des citations ci-dessus, un antagonisme entre Paris et les Halles, même si l'un n'est pas réductible à l'autre. Il semble que là aussi, ce soit deux univers : les Halles et Paris.

DEUXIÈME PARTIE

AUX HALLES, JEUNE DE BANLIEUE N'EST PAS UNE CATÉGORIE OPÉRATOIRE

« Je suis un jeune de banlieue aux Halles parce que je suis dans Paris et c'est pas le même univers. Je suis un jeune aux Halles parce que je ne suis pas supérieur, ou inférieur aux autres et je suis jeune c'est tout. »

PRÉSENTATION

Dans cette enquête, nous avons soumis aux jeunes les catégories de *banlieue* et de *jeune de banlieue* afin de savoir si une subjectivité particulière quant à ces catégories s'y déployait au regard des Halles.

Dans la première partie, nous avons cherché à savoir si venir de banlieue introduisait, selon eux, une différence quant aux Halles.

Dans cette partie, nous allons voir s'ils se considèrent comme des « jeunes aux Halles » ou/et « des jeunes de banlieue aux Halles ». Nous verrons également s'ils identifient plusieurs jeunesses aux Halles : celle de banlieue, celle de Paris.

- *Diriez-vous que vous êtes un jeune de banlieue aux Halles ou bien un jeune aux Halles ?*

Je suis un jeune de... on va dire les deux termes.

Quand est ce que tu te sens jeune de banlieue ou jeune tout court ?

Jeune de banlieue aux Halles... parce que je suis dans Paris, et c'est pas le même univers.

Jeune aux Halles parce que je ne suis pas supérieur, ou inférieur aux autres, je suis jeune c'est tout.

Les entretiens distribuent les catégories de *jeunes de banlieue*, de *jeunes aux Halles* et de *jeunes* de façon tout à fait singulière. Les propos des jeunes nous montrent que ces catégories sont imbriquées, solidaires sans être antagoniques. Ce sont les éléments d'un même jeu, capable de dessiner des figures subjectives différentes.

Examinons le jeu de figures aux Halles : Aux Halles, les jeunes font exister une figure particulière -celle de *jeune* - qu'ils façonnent: aux Halles, ils sont des *jeunes aux Halles*. Cependant, ces figures n'annulent pas d'autres figures - dont celle de *jeune de banlieue* . Nous dirons de cette figure (jeunes de banlieue) qu'elle est simplement inactive, le temps des Halles.

Entendons nous bien, cette partie ne traite pas, à travers l'identification de différentes figures, d'identités, mais bien d'univers singuliers, comme le soutient fermement la citation ci-dessus. Le mot *univers* doit être pris au sérieux. En effet, ce sont à des univers subjectifs que se réfèrent les jeunes, et non à des identités. Ce point est important car la notion d'identité, par la fixation ou la détermination objective de la personnalité qu'elle définit, ne rend pas compte de la dimension strictement subjective des univers auxquels se réfèrent les jeunes.

Avant d'exposer cette complexité, précisons que les jeunes rencontrés récusent, aux Halles, l'existence d'une dualité de jeunesse, celle de banlieue, celle de Paris. La portée de cette thèse est l'abolition d'une pensée en termes de dualité voire de conflictualité entre les jeunes. En effet, une différenciation pourrait opérer un clivage entre deux formes de jeunesses, et donc deux catégories de jeunes. Or, l'enquête nous apprend qu'aux Halles, il n'y a pas deux jeunesses mais bien une seule.
Aux Halles, il n'y a que des jeunes.

- I -

JEUNE DE BANLIEUE AUX HALLES

1. Jeunes de banlieue, un univers singulier

La locution *jeune de banlieue* est convoquée par certains pour se penser aux Halles et renvoie à l'univers de la cité. Cependant, nous allons le voir, le fait de se penser comme *jeune de banlieue* ne singularise rien quant aux Halles.

- *Selon-vous, peut-on parler de plusieurs jeunesses aux Halles ? Celle de banlieue, celle de Paris ?*

Non, je vois pas.

Diriez-vous que vous êtes un jeune de banlieue aux Halles ou bien un jeune aux Halles ?

Un jeune de banlieue aux Halles.

Pourquoi ?

Parce que je ne change pas. Je suis toujours le même quand je viens aux Halles.

Donc où que tu ailles, tu te définis comme « un jeune de banlieue » ?

Oui.

- *Diriez-vous que vous êtes un jeune de banlieue aux Halles ou bien un jeune aux Halles ?*

Un jeune de banlieue aux Halles. C'est pas que je fais la différence, mais vous prenez un jeune de Châtelet, il va venir se poser dans les cafés, il va aller au cinéma, moi aussi je vais au cinéma, mais... Je dirais que c'est pas le même délire, mais on n'a pas le même quotidien en fait. Quand on regarde au style, oui, il y en a beaucoup de jeunes de banlieue ici. Mais après, va savoir s'ils viennent vraiment de banlieue. On ne peut pas savoir.

Si ces jeunes se pensent comme *jeune de banlieue aux Halles*, ils n'identifient pas de différence fondamentale avec les autres jeunes aux Halles. La différence énoncée porte sur le quotidien, une certaine façon d'être, un vécu différent ou encore la mentalité. Ainsi, il ne s'agit pas d'une dichotomie, mais bien d'une différence d'univers, celui de cité que l'on a quitté pour venir aux Halles, et dont ils nous livrent quelques éléments, à grands traits :

- *Diriez-vous que vous êtes un jeune de banlieue aux Halles ou bien un jeune aux Halles ?*

Un jeune de banlieue aux Halles, quand même. Pas forcément que ça me plait, j'aimerais bien habiter à Paris quand même.

Pourquoi ?

C'est pas pareil, on croise tout le temps les mêmes têtes, c'est pas la même mentalité. En banlieue, les gens s'oublient entre eux. Une personne te dit bonjour un jour et le lendemain ne te parle plus.

- *Diriez-vous que vous êtes un jeune de banlieue aux Halles ou bien un jeune*

aux Halles ?

Un jeune de banlieue aux Halles.

Pourquoi ?

Je sens bien la différence, par les fringues, l'attitude, la façon d'être tout ça.

- Selon vous, peut-on parler de plusieurs jeunesses aux Halles ? Celle de banlieue, celle de Paris ?

Y a tout qui est jeunesse. C'est pareil. Y a des différences de styles, on n'a pas le même vécu chacun est dans son monde, on n'a pas tous le même monde dans notre tête. On est jeune tous, mais chacun a ses délires au niveau individuel.

- Qu'est-ce que vous aimez là où vous habitez que vous ne trouvez pas aux Halles ?

Mes potes, ils viennent aussi ici, mais c'est pas pareil. Ah je sais, le shit et ma musique, le RAP, c'est pas le même univers.

La mentalité, les attitudes, les copains, la musique, le quotidien, la famille... sont autant de traits qui dessinent leurs univers dans la banlieue. *Jeunes de banlieue*, c'est cela et ce n'est pas uniquement cela : c'est un univers. Cet univers fait partie d'eux sans pour autant les définir en termes identitaires et participer à la constitution d'un groupe sociologiquement appréhendable.

En outre, on l'a dit, cela ne singularise rien quant aux Halles.

- Selon vous, peut-on parler de plusieurs jeunesses aux Halles ? Celle de banlieue, celle de Paris ?

Le problème, c'est que celle de banlieue et celle de Paris en fait, c'est que personne ne sait d'où viennent les gens. Il n'y a pas plus de monde qui vient de banlieue.

Mais tu vois une différence entre les jeunes de banlieue et les jeunes de Paris aux Halles ?

Non, il n'y a pas de différence. Parce qu'ils recherchent plus la tranquillité.

- Diriez-vous que vous êtes un jeune de banlieue aux Halles ou bien un jeune aux Halles ?

Je suis un jeune de banlieue tout court.

Si certains jeunes se qualifient de *jeune de banlieue*, et ce, indifféremment du lieu où ils se trouvent, cela ne renvoie ni à une catégorie, ni à un groupe aux Halles. *Venir de banlieue* ne constitue en rien l'indicateur de subjectivités à l'endroit des Halles. Comme nous l'avons vu dans la première partie, ce sont davantage les Halles qui déterminent leur subjectivité.

De façon caractéristique dans la citation ci-dessus, c'est le partage du but recherché, *la tranquillité*, qui identifie et singularise à la fois les Halles et les jeunes. Cependant, si l'univers d'où l'on vient n'est ni référent, ni singularisant, il n'est pas, pour autant, annulé ou renié. Nous l'avons dit, il est, aux Halles, inactif.

2. *Jeune de banlieue*, une catégorie non référentielle aux Halles.

Les Halles ont alors ceci de singulier que, à la différence d'autres lieux, dont certains quartiers de Paris, *jeune de banlieue* est présent aux Halles tout en étant à la fois non-différentiel et non-problématique. Ceci est propre aux Halles car dans d'autres espaces, l'origine géographique sera identifiée.

- Selon vous, quand on est aux Halles, cela fait-il une différence de venir de Paris ou de banlieue ?

Non. Par contre si des jeunes de Paris viennent à Argenteuil, ça va se voir. Dans le centre commercial, on voit les jeunes qui viennent d'Argenteuil, même si on ne les connaît pas. Aux Halles ça ne se voit pas.

Cela explique sans doute pour part pourquoi la plupart des jeunes interrogés ne vont pas

dans d'autres quartiers de Paris, mis à part Clignancourt, « cliki » selon leur expression. Ils vont parfois, le soir, aux Champs Elysée ; mais, comme ils le signalent, « *c'est un trottoir pour regarder les riches* ». Dès lors, la singularité des Halles réside pour part dans cette possibilité d'absenter la dimension signifiante de l'origine géographique des jeunes. « *Aux Halles, venir de banlieue, ça ne se voit pas* » et ce à la différence d'autres lieux.

Venir d'univers différents est permis, toléré, accepté, respecté... aux Halles même si cela se redistribue complètement par l'inscription dans cet ensemble ouvert et multiple qu'ils catégorisent eux-mêmes. Les touristes, les jeunes venant de banlieue, les immigrés, les anglais, les parisiens sont pensés par eux comme le « monde », les « styles » et les « clans ». Cette redistribution est un des traits qui constitue la singularité des Halles.

- À partir du moment où je suis un jeune de banlieue, je suis un jeune de banlieue aux Halles. Après par rapport à ce que j'ai déjà dit, que je vienne de banlieue ou pas, ça ne change pas grand-chose, je ne vais pas changer si je viens habiter sur Paris. Ça va peut-être se faire bientôt d'ailleurs. En fait je suis un jeune aux Halles.

La complexité dont nous parlions peut se présenter ainsi : *jeune aux Halles* comprend *jeune de banlieue* dans le même temps qu'elle le suspend, l'espace d'un instant, le temps des Halles.

JEUNES AUX HALLES

1. Les Halles, un lieu ouvert aux catégorisations des jeunes

Les *étudiants*, les *jeunes*, les *styles*, les *moins jeunes*, figurent parmi les catégories qui redistribuent les représentations qu'ils ont des jeunes et des gens aux Halles.

- *Selon vous, peut-on parler de plusieurs jeunesses aux Halles ? Celle de banlieue, celle de Paris ?*

Personnellement, je ne vois que deux catégories de jeunes. Il y a la première, c'est les étudiants, ceux qui ne sont là que de passage. Et ceux qui viennent aux Halles pour se distraire et occuper leurs journées.

- *Selon vous, peut-on parler de plusieurs jeunesses aux Halles ? Celle de banlieue, celle de Paris ?*

Ouais, y a plusieurs tranches d'âges, y a les plus jeunes et les moins jeunes, y a de tout aux Halles. Ça se voit quand même mais c'est la même.

C'est quoi la différence ?

Ceux de Paris s'habillent différemment par rapport à ceux de la banlieue, et sinon y a ceux qui s'habillent comme ceux de la banlieue, y en a même beaucoup. Y a les mêmes styles tout, aux Halles je crois y a plus de banlieusards que de Parisiens.

Pourquoi ?

Ça bouge, y a tout aux Halles.

C'est quoi Tout ?

C'est dur à décrire....

- *Et est-ce que tu vois plusieurs jeunesses aux Halles ? Celle de banlieue et celle de Paris ?*

Je vois des jeunes, qu'ils soient de banlieue ou non. Par contre, les skateurs et les « *fashions* », y en a pas en banlieue. Donc, eux, pour moi, c'est des jeunes de Paris. Mais bon, en même temps, je peux pas être sûr.

2. Aux Halles, le *style* est l'opérateur majeur de redistribution des catégories

Nous l'avons dit, une des catégories référentielles et opératoires pour penser les Halles, et se penser aux Halles, est, pour les jeunes, celle de *style*. La première partie nous a appris

que les jeunes, aux Halles, ne se pensent pas, entre eux, en fonction de la diversité de leur origine géographique mais de leur *style*. La disjonction *Paris/banlieue* n'est pas, dans ce cadre, une disjonction efficiente pour penser les rapports entre les jeunes aux Halles.

Jeunes métropolitains aux Halles CEME/LTMU/Ville de Paris

46

Il existe empiriquement des jeunes venant de banlieue aux Halles, repérables, pour certains, à leur façon de se vêtir et de parler. Cependant l'assignation de *jeune de banlieue* à une origine géographique et à une subjectivité *ad hoc* n'existe pas. Aux Halles, le *style* demeure la catégorie référentielle. Elle est une des catégories qui unifie les jeunesses : avec les styles, il n'y a pas un multiple de jeunesse, mais bien une seule :

- *Selon vous, quand on est aux Halles, cela fait-il une différence de venir de Paris ou de banlieue ?*

Non, il n'y a pas de différences, peut-être par rapport aux styles, mais c'est tout.

- *Certains pensent qu'il existe une culture de banlieue et qu'elle est présente aux Halles, qu'en pensez-vous ?*

Oui y en a une, mais ça dépend des styles.

- *Quels mots emploieriez-vous pour parler des jeunes aux Halles ?*

Y a un peu de tout. Ça dépend. Il peut y avoir des lascars comme des skateurs, comme des fashions.

- *Selon vous, peut-on parler de plusieurs jeunesses aux Halles ? Celle de banlieue, celle de Paris ?*

Ouais, y a plusieurs tranches d'âges, y a les plus jeunes et les moins jeunes, y a de tout aux Halles. Ça se voit quand même mais c'est la même.

C'est quoi la différence ?

Ceux de Paris s'habillent différemment par rapport à ceux de la banlieue, et sinon y a ceux qui s'habillent comme ceux de la banlieue, y en a même beaucoup. Y a les mêmes styles tout, aux Halles, je crois qu'il y a plus de banlieusards que de Parisiens.

Pourquoi ?

Ça bouge, y a tout aux Halles.

C'est quoi Tout ?

C'est dur à décrire...

Jeunes métropolitains aux Halles CEME/LTMU/Ville de Paris

47

- III -

JEUNE, UN PARADIGME POUR PENSER LA JEUNESSE AUX HALLES

1. Aux Halles, l'unité subjective du lieu unifie la jeunesse

Les Halles sont pensées par les jeunes à partir de ce qu'ils y font, de ce qu'ils y recherchent, et non à partir de 'qui' ils sont ou encore, du lieu d'où ils viennent. Il n'y a pas, aux Halles, de discrimination en termes de populations ou de jeunesses. Cette discrimination est abolie pour part du fait de l'unité subjective du lieu. C'est ce que soutiennent les jeunes : « *on vient chercher les mêmes choses* », « *tout le monde vient ici pour se retrouver.* » Les Halles sont un lieu homogène du fait du caractère subjectif partagé que les jeunes en ont.

Ainsi, les jeunes ne pensent pas les Halles à partir d'une hétérogénéité de personnes, mais dans une homogénéité du lieu. Les Halles se déploient en pensée et en représentation, à partir du lieu et non des gens qui y sont. Ces thèses sont importantes car elles opèrent une rupture et un renversement avec certaines problématiques où le lieu, l'espace est à la fois

déterminé et sous condition des populations qui l'occupent. Cette problématique, est, on le sait, particulièrement usitée aujourd'hui, à l'endroit des jeunes venant de banlieues, mais pas uniquement. Nous pouvons dire qu'aux Halles, il y a une interaction subjective singulière entre les jeunes et le lieu : les jeunes font les Halles tout comme les Halles font les jeunes.

- *Selon vous, quand on est aux Halles, cela fait-il une différence de venir de Paris ou de banlieue*